VOLUME X[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1396 — NUMERO 1[illegible]

A[illegible] correspondance à "[illegible]BERTE"
[illegible]NEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Gouvernement Bracken garde le pouvoir sans conclure d'alliance avec aucun parti

La coalition avec le parti conservateur est définitivement abandonnée — Le cabinet sera réorganisé aussitôt que possible — La Chambre se réunira en janvier 1937.

Le parti libéral-progressiste du Manitoba a tenu une conférence vendredi pour décider de l'attitude à prendre à la suite des élections. Il a repoussé toute coalition et exprimé sa confiance entière dans la direction de M. Bracken. Le gouvernement restera à la tête de la province et la Chambre se réunira au début de l'année prochaine.

Les 23 libéraux-progressistes élus ont approuvé l'intention du premier ministre de réorganiser le cabinet "aussitôt que possible".

M. Robert Hawkins, député de Dauphin, qui présidait la conférence, a émis le communiqué suivant:

Communiqué officiel

"Les députés du gouvernement en conférence aujourd'hui ont exprimé à l'unanimité leur satisfaction de l'élection du premier ministre Bracken dans Le Pas et leur confiance entière dans sa direction.

"La question de la coalition proposée avec le parti conservateur est venue sur le tapis, mais étant donné que l'offre soumise par le premier ministre Bracken et approuvée par les députés libéraux-progressistes a été sommairement rejetée par le chef du parti conservateur, on a pensé qu'il était inutile de la considérer davantage.

"Il a été décidé que, le gouvernement formant le groupe le plus considérable élu, il était de son devoir de poursuivre l'administration des affaires de la province et de convoquer la Chambre de bonne heure dans la nouvelle année.

"Le cabinet sera réorganisé aussitôt que possible.

"L'opinion a été exprimée que cette conférence était l'une des plus unanimes et satisfaisantes qu'ait jamais eue le groupe du gouvernement depuis qu'il a pris le pouvoir il y a quatorze ans.

"Les autres questions discutées par la conférence avaient trait aux secours de chômage et aux secours dans la zone de sécheresse. Après étude de ces questions sous tous les angles, le premier ministre Bracken a été autorisé à se rendre à Ottawa le plus tôt possible afin de les discuter avec le gouvernement fédéral.

Réorganisation du cabinet

On croit que M. Bracken choisira les nouveaux ministres parmi les élus de son groupe. Cela signifierait l'élimination de M. McPherson, qui ne s'est pas représenté dans Rupert's Land, et de M. Hoey, défait dans St. Clements.

Cependant il est possible que M. Hoey reste dans le cabinet. Deux députés ministériels au moins ont offert de se retirer en sa faveur: N. V. Bachynsky, député de Fisher, et R. H. Mooney, député de Virden. On croit que M. Hoey, s'il accepte, choisira plutôt le second siège.

Les nominations dans le cabinet ne se feront pas avant le retour du premier ministre d'Ottawa. Celui-ci est parti mardi soir, en compagnie de M. McPherson. Ils tâcheront d'obtenir une plus large contribution pour le secours direct et s'assureront aussi que le Manitoba soit mis sur le même pied que la Saskatchewan et l'Alberta dans le programme fédéral d'assistance à la zone de sécheresse.

Les portefeuilles sans titulaires sont celui de l'éducation, que détenait M. Hoey, ceux de la trésorerie provinciale et des affaires municipales, que détenait M. McPherson. M. Bracken administre actuellement les départements du secrétariat provincial et de l'agriculture. Il est possible qu'il abandonne ce dernier.

LE CABINET DUPLESSIS À L'OEUVRE

La composition du ministère soulève des protestations — Pourquoi Grégoire et Hamel en sont exclus — Une administration nationale.

QUEBEC — M. Maurice Duplessis a annoncé la composition de son ministère comme suit:

M. Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général;

M. Oscar Drouin, ministre des terres et forêts;

M. Martin-B. Fisher, trésorier provincial;

M. John-S. Bourque, ministre des travaux publics;

M. le docteur J.-H.-A. Paquette, secrétaire provincial;

M. François-J. Leduc, ministre de la voirie;

M. Onésime GBagnon, ministre des pêcheries;

M. Joseph Bilodeau, ministre du commerce et de l'industrie;

M. Henry-L. Auger, ministre de la colonisation;

M. Bona Dussault, ministre de l'agriculture;

M. William Tremblay, ministre du travail;

MM. T.-J. Coonan, Gilbert Layton et Antonio Elie, ministres sans portefeuille.

D'où ils viennent

Le cabinet du chef de l'Union nationale, M. Duplessis, se compose de huit anciens conservateurs, de quatre anciens partisans de l'Action libérale nationale et de deux ministres qui n'avaient pas affiché officiellement de couleurs avant de briguer les suffrages sous le drapeau de l'Union nationale.

Les anciens conservateurs sont MM. Duplessis, Tremblay, Fisher, Leduc, Gagnon, Auger, Coonan et Elie.

Les anciens partisans de l'Action libérale nationale sont: MM Drouin, Bourque, Paquette et Dussault.

Les deux unionistes, sans précédent politique officiel, sont MM. Bilodeau et Layton. M. Bilodeau est un ancien libéral.

Grégoire et Hamel

Comment se fait-il que MM. Hamel et Grégoire n'ont pas de ministère? Ces hommes, qui ont brillé aux premiers plans du mouvement national provincial depuis plus de deux ans, devaient, dans l'attente du public, recevoir des portefeuilles et non des moins importants. Tout Québec a laissé voir sa déception de ne pas trouver dans la liste des ministres du cabinet les noms de ces deux lieutenants de M. Duplessis.

Le nouveau premier ministre veut que ses collègues du cabinet donnent tout leur temps à l'administration de la province et a posé comme condition de leur participation aux délibérations du comité exécutif leur abandon de la mairie ou des conseils de ville. Ainsi, MM. Auger et Leduc, respectivement ministres de la colonisation et de la voirie, ne seront plus conseillers municipaux de Montréal.

M. Grégoire n'a pas voulu renoncer à la mairie de Québec. Quant à M. Hamel, il aurait posé comme condition l'achat immédiat de la compagnie Beauharnois, que M. Duplessis veut retarder.

Une assemblée de protestation a eu lieu au Palais Montcalm et une délégation a été envoyée au premier ministre qui ne l'a pas reçue.

Administration nationale

M. Duplessis a fait aux journalistes une déclaration au cours de laquelle il a dit:

"Je ne me suis jamais laissé conduire par des extrémistes et je ne le ferai pas plus à l'avenir. Je ne me suis jamais soumis au chantage et à l'intimidation et je ne m'y soumettrai pas maintenant.

"Notre administration est une administration nationale, et comme je l'ai maintes fois répété sur les estrades, elle est composée de libéraux honnêtes, recherchant tous l'appui des bons citoyens pour assurer le bien-être de la population et non pour des intérêts personnels, et recherchant l'encouragement amical et la coopération loyale des deux grandes races".

Le premier geste du nouveau gouvernement a été de réduire le traitement des ministres et des députés.

Un ministre francophile

SUMMERSIDE, Ile-du-Prince-Edouard — Exprimant le voeu que l'Ile-du-Prince-Edouard devienne bilingue, le premier ministre de cette province, l'honorable Thane Campbell, a déclaré devant un congrès d'instituteurs acadiens que l'importance de l'enseignement du français dans les petites classes ne saurait être exagérée.

Le premier ministre s'exprima en français. Il distribua des prix aux élèves du couvent de Miscouche qui remportèrent le plus grand nombre de points aux examens de français.

LÉGISLATION DU CRÉDIT SOCIAL DANS L'ALBERTA

Le projet de loi pour installer le système est soumis aux députés en séance spéciale.

EDMONTON — Tous les divers aspects du crédit social albertain sont contenus dans la nouvelle loi du crédit, présentée vendredi par le gouvernement à la Législature de l'Alberta qui siège en session spéciale.

La Chambre a permis au ministre Manning d'introduire le nouveau bill sans en avoir donné l'avis préalable d'un jour, comme il est d'usage dans les bills financiers.

La nouvelle loi pourvoit à l'établissement de maisons de crédit chargées spécialement de distribuer aux personnes qui y ont droit les crédits prévus par le plan du gouvernement.

L'opposition attaque

La politique crédit-socialiste du gouvernement albertain a provoqué un exode de capitaux estimés à $4,000,000 qui ont fui la province depuis qu'il est au pouvoir. Elle a aussi fait régner l'inquiétude parmi les hommes d'affaires. C'est ce qu'a déclaré M. J.-J. Bowlen, chef de l'opposition libérale.

Le gouvernement s'est rendu coupable d'intimidation, de patronage et même d'espionnage, a déclaré M. Bowlen, qui prenait part au débat sur le discours du trône. Les Albertains qui refusent de signer les covenants, dont se sert le gouvernement pour effectuer l'inscription des citoyens en vue de la distribution du dividende social, craignent d'être l'objet de représailles.

L'attaque de M. Bowlen a suivi l'appel des députés crédit-socialistes Fred Anderson et N.-B. James aux députés de l'opposition, leur demandant de collaborer avec le gouvernement crédit-socialiste dans la mesure où leur conscience politique le leur permettrait.

Aberhart répond

Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a répondu à l'opposition libérale, que jamais le parti du Crédit social n'a promis de payer des dividendes "basiques" à tous les citoyens de l'Alberta.

Il accuse les libéraux de vouloir lui faire dire autre chose que ce qu'il a dit afin de le mettre en mauvaise posture aux yeux du public. Il réprouve de semblables tactiques qui ont pour but de renverser le gouvernement et d'empêcher le système de crédit social d'être appliqué et de progresser.

M. Aberhart a annoncé que le gouvernement répondra aux 108 questions, divisées en 15 catégories, posées par l'opposition.

Sous-ministre de l'agriculture à Québec

QUEBEC — M. Albert Rioux, ancien président de l'Union Catholique des Cultivateurs, candidat de l'Union Nationale contre M. Damien Bouchard à Saint-Hyacinthe, a été nommé sous-ministre de l'agriculture. M. Antonio Grenier, sous-ministre démissionnaire de l'Agriculture, est le seul sous-ministre qui ait été mis à sa pension par M. Adélard Godbout avant son départ, du consentement du premier ministre, M. Duplessis. M. Grenier, qui était sous-ministre de l'Agriculture depuis vingt ans, a servi sous trois ministres différents: M. J.-E. Caron, dont il avait d'abord été le secrétaire, M. J.-L. Perron et M. Adélard Godbout.

La Havane érige un monument à Iberville

LA HAVANE — On a érigé un monument à Pierre Le Moyne d'Iberville, explorateur canadien et fondateur de la Louisiane, à la cathédrale de cette ville où reposent ses restes. M. W. Moraviecki Moreau, ministre de France à Cuba, était présent.

LONDRES — L'express argenté et aéro-dynamique "Jubilee", de la ligne du nord, qui fait le service entre Londres et Newcastle-on-Tyne, a établi un nouveau record de vitesse pour trains anglais en atteignant 113 milles à l'heure.

BERLIN — Mussolini rendra visite au chancelier Hitler, à la fin de septembre. Mussolini n'est pas sorti de l'Italie depuis 1923.

Journée de l'Association d'Education

C'est le dimanche 13 septembre que l'exécutif, de l'Association d'Education commencera la visite d'automne des divers centres français de la province.

Les paroisses visitées le 13 septembre seront: McCreary, Laurier, Sainte-Amélie, Sainte-Rose-du-Lac, Toutes-Aides, Grande-Clairière, Saint-Lazare, Saint-Georges, Lac-du-Bonnet, Saint-François-Xavier et Saint-Charles.

Le dimanche 20 septembre, les délégués visiteront: Fannystelle, Haywood, Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Lupicin, Somerset, Saint-Léon, Bruxelles, Mariapolis, Dunrea, Elie et Saint-Eustache.

Nous donnerons les noms des délégués dans notre prochain numéro.

M. Camillien Houde démissionne comme maire de Montréal

MONTREAL — M. Camillien Houde a causé une grande sensation à Montréal en donnant sa démission comme maire de la ville. Sa lettre de démission ne donne aucune des raisons qui ont motivé sa décision.

M. Houde a déclaré plus tard que sa démission était motivée par un désaccord avec le nouveau premier ministre Duplessis au sujet des finances de Montréal. Il a dénoncé l'alliance de ce dernier avec l'élément nationaliste qui aura pour conséquence, affirme-t-il, la séparation de la province de Québec de la Confédération.

La "Queen Mary" l'emporte sur la "Normandie"

LONDRES — La "Queen Mary" de la ligne Cunard a battu le record de la "Normandie" en accomplissant la traversée de l'Océan de l'ouest à l'est en trois jours, 23 heures et 31 minutes. Elle a navigué à une vitesse moyenne de 30.63 noeuds, alors que la "Normandie" n'a pas dépassé 30 31 noeuds.

Les autorités de la Compagnie Générale Transatlantique ont offert leurs félicitations à la ligne Cunard.

Trotzky est interné en Norvège

OSLO — Le cabinet norvégien annonce qu'il a passé un décret pour tenir Léon Trotzky et sa femme isolés sous une garde spéciale. Le lieu de leur résidence est tenu secret.

Cette mesure a été prise à la suite des activités révolutionnaires du chef communiste dans divers pays.

Nouvelles Brèves

CITE DU VATICAN — Mgr William-M. Duke, archevêque de Vancouver, a été nommé par le pape Pie XI assistant au trône pontifical.

MONCTON, Nouveau-Brunswick — Son Excellence Mgr Bray, évêque de Saint-Jean, a proclamé dimanche à Moncton les décrets apostoliques érigeant Moncton en siège archiépiscopal.

ADDIS-ABEBA — Quinze Italiens indigènes ont perdu la vie et trente autres ont reçu des blessures en repoussant une attaque de "bandits" éthiopiens sur la capitale Addis-Abéba.

METZ, France — Hans Volger, jeune Français de 19 ans, trouvé coupable d'espionnage pour une puissance étrangère, a été condamné à dix ans de travaux forcés.

BISMARK, Dakota-Nord — Le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, a fait une tournée à travers les Etats-Unis et les régions les plus éprouvées par la sécheresse.

VALLADOLID, Espagne — Le Front blanc ordonne aux municipalités de brûler en public les livres en faveur du socialisme, du communisme et de la franc-maçonnerie, ainsi que les livres pornographiques.

ROME — L'Italie annonce officiellement qu'elle interdit l'envoi en Espagne de tout matériel de guerre.

LONDRES — Il parait que le secret de la correspondance n'existe plus en Espagne et on conseille de veiller à ne pas exprimer dans les lettres envoyées dans ce pays des opinions pouvant attirer des ennuis aux personnes à qui elles s'adressent.

EDMONTON — D'après un recensement récent, la population d'Edmonton est de 85,470, soit un augmentation de 4,000 sur l'an dernier. C'est la plus forte population dans l'histoire d'Edmonton.

MONTREAL — Emile Taranto, violoniste et professeur de musique en vue de Montréal, est décédé à l'âge de 58 ans.

QUEBEC — Le cardinal Villeneuve n'ira pas à Lourdes en septembre prochain. C'est Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, qui représentera l'Eglise Canadienne au pèlerinage mondial des vétérans de la guerre qui aura lieu à Lourdes du 11 au 13 septembre.

LES JEUNES ALLEMANDS FERONT DEUX ANS DE SERVICE MILITAIRE

Le chancelier Hitler justifie cette mesure par la nécessité de combattre le bolchevisme envahissant — Une mesure pour combattre le chômage?

BERLIN — Le chancelier Hitler, affirmant, pour motiver sa décision, que le bolchevisme est menaçant, vient de doubler la durée de la période active du service militaire obligatoire, laquelle ne dépassait pas une année avant le nouveau décret. Du point de vue militaire, l'Allemagne redevient ce qu'elle était en 1914: la puissance européenne la plus forte.

Le décret qui double la durée du service militaire actif est entré en vigueur dès sa promulgation, mais le chancelier n'a pas indiqué la date où les jeunes Allemands commenceront leurs deux années. Le ministre de la défense, le général von Blomberg, fivera cette date.

La réaction en France

On pense que les groupes de droite feront une vigoureuse campagne pour faire porter à trois ans la période d'activité du service militaire. Mais on croit que le président du Conseil Blum résistera à la campagne, pour cette raison, entre autres, qu'une prolongation du service militaire entraînerait une hausse d'impôts.

Certains observateurs attribuent la prolongation du service militaire en Allemagne à la décision que la Soviétie a prise, le 11 du présent mois, d'abaisser à 19 ans l'âge où les Russes commenceront leur service militaire, ce qui permettra aux Soviets de porter à 2,000,000 d'hommes leur armée active. L'armée active de la France est de 500,000.

Six millions sous les armes

Des statisticiens français calculent que 6,000,000 d'hommes, dont un tiers sont des Allemands, seront "prêts à la guerre" quand le nouveau service militaire de deux ans sera en vigueur en Allemagne.

Tandis que la France se préoccupe de renforcer ses défenses militaires, ces observateurs calculent que le nombre des hommes sous les drapeaux dans les principales puissances militaires de l'Europe atteindra bientôt 5,369,000 unités.

Ils calculent que l'Allemagne, outre son armée régulière de 1,365,000 troupiers, aura 400,000 miliciens nazis entraînés et 275,000 hommes dans les camps de travail qui sont organisés suivant un régime militaire. Voici les chiffres des principales armées permanentes: Allemagne, 1,365,000; Italie, 1,250,000; Russie, 1,200,000; France 654,000; Pologne, 266,000; Grande-Bretagne, 213,000; Roumanie, 141,500; Tchécoslovaquie, 109,000; Yougoslavie, 107,000; Belgique, 63,500.

Contre le chômage

On considère dans les milieux les mieux informés que les affaires d'Espagne et le "péril bolchevik" sont simplement des prétextes: la crise économique est l'explication profonde.

En effet, pour résorber deux tiers des six millions de chômeurs que comptait ce pays à l'avènement naziste, Hitler lança de grands travaux de réarmement qui occupent 60 pour cent de la classe ouvrière allemande.

Or, le réarmement sera bientôt entièrement achevé. Comment employer les masses ouvrières ainsi libérées? La réponse est simple: un soldat coûte moins cher qu'un chômeur. La décision occupe d'un seul coup cinq à six cent milles hommes; si on tient compte des douze mois obligatoirement passés dans "le front du travail", tout Allemand fera désormais trois ans de service, ce qui donne près de deux millions d'hommes rayés du chômage.

LE PRIX MINIMUM DE NOTRE BLÉ RESTE FIXÉ À 87 SOUS ET DEMI

C'est celui qu'avait fixé le cabinet Bennett, mais il ne s'appliquera qu'advenant une baisse sur le marché au-dessous de 90 sous.

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King a annoncé, jeudi soir, à l'issue de la séance du conseil des ministres, que le gouvernement a approuvé la recommandation que lui faisait, il y a quelques jours, la Commission canadienne du blé et a fixé à 87 sous ½ le boisseau le prix minimum du blé provenant de la récolte de 1936-1937. Cependant, les ministres ont imposé cette condition que le niveau du marché à la fermeture doit être au-dessous de 90 sous pour que le nouveau règlement s'applique.

Ce prix minimum est le même qu'avait fixé la dernière administration, après que la Commission canadienne du blé fût établie, à la fin de l'été dernier. Cette décision garantit au producteur un prix minimum de 87 sous ½ le minot pour son blé, ainsi qu'une part des bénéfices réalisés par la Commission du blé en cas de vente de ce produit à un prix plus élevé.

Condition

Le premier ministre a expliqué que cette décision ne s'applique, et cela, d'une façon automatique, que si le prix du blé à la fermeture du marché est au-dessous de 90 sous, pour le Northern No 1, à Fort-William.

Si la cote baisse au-dessous de ce niveau, au cours de la journée, pour remonter avant la fermeture, le prix minimum ne s'appliquera pas dans ce cas.

L'hon. M. King ajoute que toute autre décision de la part du gouvernement à ce sujet aurait pu réagir contre les intérêts de l'enquête que fait présentement l'hon. juge Turgeon sur la vente du blé et sur tout ce qui s'y rapporte. Il y avait encore au pays, le 31 juillet dernier, 108,750,000 boisseaux de vieux blé. Avant que cette décision finale fût prise, le gouvernement eut plusieurs entrevues avec M. James-R. Murray, président de la Commission du blé. Depuis neuf mois, cette commission a vendu une centaine de millions de boisseaux de blé.

Mécontents

REGINA, Sask. — Les agriculteurs de l'Ouest ne sont pas satisfaits du prix minimum fixé par la Commission du blé. Les représentants des pools du blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont fait une déclaration à l'effet que le prix minimum de 87 sous ½ le boisseau n'est pas assez élevé et que la Commission du blé est responsable en partie de la chute des prix sur le marché international. Les United Farmers of Saskatchewan viennent d'aviser officiellement les producteurs de leur province de refuser de vendre leur blé.

LES REBELLES BOMBARDENT MADRID

Leurs avions ont survolé trois fois la capitale — Celle-ci est entre les mains des extrémistes — Irun et Saint-Sébastien très menacés.

MADRID — Quatre avions rebelles ont survolé le centre de Madrid à 11 h. 30 vendredi soir; ils ont produit un commencement de panique dans le peuple, mais il a été impossible de savoir immédiatement s'ils avaient causé des dégâts dans la capitale.

C'est la troisième fois que Madrid subissait un bombardement aérien.

Exécutions à Madrid

TOULOUSE, France — La presse française rapporte que le gouvernement de Madrid ayant soudainement décidé des représailles avait fait exécuter une centaine de partisans des rebelles; plusieurs condamnés avaient exercé de hautes fonctions dans le gouvernement espagnol.

Ces prisonniers avaient essayé d'incendier la prison modèle de Madrid. Ces exécutions auraient été accomplies en guise d'avertissement aux autres adhérents de la droite.

Parmi ceux qu'on aurait fusillés, il y aurait:

José Martinez de Valesco, ancien ministre des affaires étrangères;

Melquiades Alvarez, ancien membre du cabinet;

Le général Oswaldo Fernando Capaz, ancien commandant au Maroc;

L'amiral Francisco Salas, ancien ministre de la marine;

Rico Avello, ancien ministre du Trésor et haut-commissaire au Maroc;

Le Dr José Maria Albinana, chef du parti national traditionnaliste;

Le marquis de Urquijo, banquier, et Fernando Primo de Rivera, cousin du jeune chef fasciste.

Situation désespérée

RABAT (Maroc Français) — Au moyen de la radio, le Front blanc annonce que le gouvernement de Madrid est dans une situation de plus en plus difficile et que dans la capitale de l'Espagne des extrémistes sont en train de massacrer des centaines de personnes. D'un poste émetteur établi près de Cadix, on annonce qu'une "personnalité madrilène qui est maintenant au Maroc espagnol a déclaré qu'en deux soirs les marxistes ont tué 2,000 personnes à Madrid." Du poste que le Front blanc possède à Séville on affirme que la situation de Madrid est désespérée, parce que, malgré des ordres rigoureux, les ouvriers marxistes ne travaillent que lorsque cela leur plait.

Une monarchie asturienne

BURGOS — La junte du Front blanc s'est, parait-il, tracé un programme qui tend à l'institution d'une monarchie asturienne qui s'appuie sur une dictature militaire et une organisation sociale fasciste. Pour réaliser ce programme, le Front blanc devrait d'abord prendre Madrid, "nettoyer" toutes les charges et fonctions publiques, traduire en justice les dirigeants de la république, supprimer la presse de gauche et organiser un plébiscite sur la restauration de la maison royale des Asturies. Le régime parlementaire disparaîtrait tout à fait. L'Etat rendrait aux anciens propriétaires ou aux héritiers les biens confisqués. Il abolirait la grève ouvrière et la grève patronale. Il partagerait les provinces qui appuient le Front populaire entre celles qui adhèrent au Front blanc. Par exemple, l'ancien royaume de Navarre obtiendrait un débouché maritime à même le Guipuzcoa, l'Aragon s'agrandirait d'une partie de la Catalogne. Au point de vue politique étrangère, le nouveau gouvernement se tiendrait en étroite coopération avec l'Allemagne et l'Italie, "pays amis".

Communications rétablies

Au sujet de l'Allemagne, la junte annonce que, grâce à des agences allemandes, elle a pu rétablir ses communications avec le monde, lesquelles, affirme-t-elle, la France et la Grande-Bretagne avaient interrompues.

La junte a fait tenir à Paris une note où, après avoir protesté contre le "pillage de la Banque d'Espagne", elle déclare exiger que la France n'accepte plus d'or de Madrid. (Madrid a envoyé beaucoup d'or en France depuis que sévit la guerre civile).

A l'assaut d'Irun

IRUN — Les rebelles ont repris avec fureur leur attaque contre Irun; leurs positions sont presque aux abords de la ville. Les chefs du Front populaire admettent que si les fascistes s'emparent de la première ligne fortifiée, ils seront dans Irun et Saint-Sébastien quelques heures après.

Les déserteurs rebelles affluent en territoire français.

Le bombardement et la fusillade ont duré jusqu'à minuit, samedi, et bien des coups ont porté outre-frontière où la police française a averti les citoyens de rester dans leurs maisons.

Les miliciens du gouvernement se sont servis de grenades improvisées, de couteaux et de baïonnettes dans les corps à corps. L'assaut a été mené si furieusement que 107 légionnaires sur les 135 qui formaient la première ligne d'attaque ont été tués ou blessés, rapporte-t-on.

Une délégation du comité militaire communiste d'Irun s'est présentée à Hendaye, France, pour acheter des mitrailleuses et des munitions. Ils ont dit qu'il leur fallait des armes immédiatement car autrement ils ne pourraient défendre Irun plus longtemps.

Numéros de la "Liberté" demandés

Cordial merci aux abonnés qui ont bien voulu répondre à notre demande et nous envoyer des numéros du 24 juin. Nous aurions encore besoin d'autres numéros de la même date, ainsi que des 1er et 15 juillet.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

XXV

M. l'abbé D.-A. Beauregard

(1910-1921)

Nouveau curé — Visite pastorale

Sous le règne des RR. PP. Dupont, Magnan, Decorby et Valès, c'est-à-dire de 1889 à 1895, ce fut l'époque difficile, héroïque même des débuts. Ces années furent des années de privations et d'isolement. Ce fut l'époque des misérables cabanes de bois rond, des sentiers boueux tracés à travers souches, bois et marécages, du déboisement et du défrichement, des attelages de boeufs, le cheval était alors un luxe que bien peu pouvaient se payer. Malgré tout cela, ces intrépides pionniers venus de France, de Québec et d'ailleurs vivaient heureux et unis. Il n'y avait sans doute pas de chemin de fer, de téléphone, d'automobiles et de radios, mais il n'y avait pas non plus de dettes onéreuses, d'hypothèques en souffrance et de taxes arriérées. Le gibier était abondant et le poisson ne demandait qu'à sauter dans la poêle.

Sous la houlette du R. P. E. Lecoq, O.M.I., c'est-à-dire de 1895 à 1909, la paroisse connut une période d'activité fébrile, d'immigration intense et de constructions multiples. La paroisse, comme un navire lancé en haute mer, toutes voiles déployées, prenait son essor. Chaque printemps voyait débarquer une nouvelle vague de colons venus d'Europe, des vieilles provinces de l'est du Canada et du sud de la province. Eglise, presbytère, couvent, école surgissent de terre comme sous les coups de baguette d'une fée. Ce sont des nouveaux établissements de commerce: Joseph Hamelin, Jacques d'Aubigny, Henri Houde, Siméon Delveaux; des agences de machines agricoles et de bois de construction: Lucien Tholimet, Basil Tucker; une hôtellerie et maison de pension: J. Létourneau et Gédéon Adam; une boutique de planeur: Henri Archambault; une salle de billard: Firmin Hamelin; une fromagerie: Léon Maillard; une centrale d'énergie électrique activée par une machine à vapeur: Firmin Hamelin. La municipalité est organisée et un chemin de fer est construit.

Il s'agit maintenant de continuer et de stabiliser l'oeuvre si bien lancée par les Pères Oblats, de guider sagement la croissance de cette paroisse, reine du Nord manitobain. Ce sera l'oeuvre de M. l'abbé D.-A. Beauregard et de ses successeurs, les abbés J.-L. Lee et A.-E. Théoret.

M. l'abbé D.-A. Beauregard, originaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, P.Q., était venu dans l'Ouest canadien pour raisons de santé. Entré dans la compagnie des Pères Jésuites à Montréal, il dut en sortir après quelques années à cause de violents maux de tête continuels. Il offre alors ses services à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui l'ordonne prêtre le 21 avril 1904. Il fait d'abord du ministère à Makinak et à Grande-Clairière, Man. Au mois d'avril 1910, il est nommé curé de Sainte-Rose-du-Lac.

La réception qu'on lui fit, note-t-il dans la "Codex Historicus", fut plutôt froide, "à cause du mécontentement des paroissiens de ne pouvoir garder le Père Lecoq, comme curé". Peu à peu cependant, les esprits se calment. Les paroissiens découvrent dans leur nouveau curé un prêtre selon le coeur de Dieu, un homme de paix et de douceur, et, à en juger par sa calvitie et les rides de son visage, un homme de grande expérience et de grande sagesse.

Il faudra au nouveau curé quelque temps pour bien se rendre compte de l'état financier de sa paroisse et de l'état spirituel de ses ouailles. Pas le moindre registre de recettes et de dépenses et pas de "Liber Animarum", pouvant l'éclaircir sous ce rapport. Il commence donc par visiter chaque famille. Ce contact intime lui révèle bien des choses et l'oriente sur la ligne de conduite à tenir et sur l'oeuvre à accomplir dans cette partie de la vigne du Seigneur. Au cours de l'été 1911, sachant que Mgr l'Archevêque doit venir à l'automne, il prépare ses enfants pour la confirmation.

Abbé A.-E. THEORET,
curé.

(A suivre)

La persécution religieuse au Mexique

Il y avait 4,500 prêtres exerçant librement leur ministère au Mexique avant l'avènement du régime sectaire actuel; présentement le nombre des prêtres autorisés par le gouvernement n'est que de 197, chiffre manifestement insuffisant pour les millions de catholiques mexicains. La persécution religieuse n'est pas un mythe. Un comité américain composé d'un juif, d'un protestant et d'un catholique a qualifié de la façon suivante une loi adoptée le 31 août 1935 au Mexique: "La plus draconienne et la plus oppressive des lois antireligieuses qui aient jamais été portées dans aucun pays." C'était sous l'administration du président actuel, Cardenas, que l'on a cru un moment plus favorable aux catholiques que son prédécesseur, Calles.

Sous-ministre des pêcheries

QUEBEC — M. Esdras Minville, professeur à l'école des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, a été nommé par le nouveau gouvernement sous-ministre des pêcheries. On sait que M. Minville a fait des études spéciales de nos pêcheries québécoises et a écrit en ces dernières années nombre d'articles et d'études sur ce sujet.

LENS, France — Un millier de mineurs ont hissé le drapeau rouge au-dessus du puits central des mines d'Ostricourt et se sont mis en grève.

ECHOS D'EUROPE

Mussolini et ses huit millions d'hommes

AVELLINO, Italie — Mussolini a déclaré ici, dimanche, qu'il était en mesure de mobiliser huit millions d'hommes en quelques heures et sur un simple ordre de mobilisation. Il a rejeté "l'absurdité d'une paix éternelle qui est étrangère à notre croyance et à notre tempérament."

"Nous devons être forts, a-t-il ajouté. Nous devons toujours être forts. Nous devons être assez forts pour faire face à toutes les éventualités qui peuvent se présenter."

Dans les cercles diplomatiques, on interprète cette déclaration comme une réponse aux gestes récents de Hitler et de Staline. Le premier a porté à deux ans le terme du service militaire en Allemagne; le second a déclaré que les armées russes doivent être prêtes à marcher à une minute d'avis.

Une lettre pastorale des évêques catholiques d'Allemagne

BERLIN — De leur réunion annuelle à Fulda, les évêques catholiques d'Allemagne ont envoyé une lettre pastorale qui contient encore un grave avertissement contre le danger de paganisation dans le pays, mais demande surtout au Fuehrer de faire la paix avec l'Eglise catholique pour permettre au catholicisme de coopérer avec le gouvernement "en vue de combattre la menace croissante du bolchévisme mondial, qui montre une main sinistre en Espagne, en Russie et au Mexique." L'Eglise est prête, dit la lettre, à combattre le communisme où qu'il se trouve.

La lettre pastorale a été lue du haut des chaires catholiques dimanche, une semaine avant la tenue du grand congrès nazi qui a pour thème, précisément, la lutte contre le communisme.

Les évêques avertissent le pays que les canons seuls ne suffiront pas à combattre le danger communiste et qu'il faut une foi solide et une véritable éducation religieuse.

Pour enrayer l'expansion communiste en Europe

PARIS — Le correspondant de Rome du journal le Matin rapporte que des Allemands et des Italiens ont tenu une réunion secrète pour arrêter les moyens d'enrayer l'expansion communiste et former un front commun pour la combattre. Il laisse entendre que le danger que court la France de passer sous le régime moscoutaire pousse ces deux pays à organiser la lutte contre le bolchevisme et le communisme.

L'action de l'Italie et de l'Allemagne sera rythmée sur l'avance ou le recul du communisme en France.

Le célibataire sera taxé même en Afrique

ROME — Les vieux garçons sont poursuivis jusque dans leurs derniers publié en Italie fasciste. Un décret publié dans la Gazette officielle étend à l'Afrique de l'est la taxe du célibataire jusqu'ici en vigueur sur le territoire métropolitain seulement. La taxe est de $9.20 sur les célibataires entre 25 et 50 ans, et de $12.40 sur ceux dont l'âge varie entre 50 et 55 ans.

L'Autriche catholique va prier pour les Espagnols

VIENNE — Le cardinal Innitzer, primat d'Autriche, invite dans une lettre pastorale les prêtres de toute l'Autriche à célébrer des offices expiatoires pour "la barbarie anti-catholique d'Espagne."

Le cardinal blâme la Russie pour la situation où se trouve l'Espagne et parle des catholiques "victimes d'une haine infernale" tout en recommandant aux prêtres de souligner au prône "le terrible sort de nos frères d'Espagne, le grave danger de l'athéisme et les actes sacrilèges."

Il ajouta que le pape avait prévu ces événements il y a plusieurs années quand il demanda aux prêtres de réciter après la messe des prières pour que la menace de l'athéisme soit épargnée aux populations de la Russie et de l'Espagne.

Schacht croit avoir aidé à une réconciliation franco-allemande

PARIS — Les journaux français rapportent que le docteur Schacht, le "dictateur économique" de l'Allemagne a déclaré offrir de régler les différends de l'Allemagne avec la Rusie soviétique, si les communistes consentent à cesser leur "propagande virulente."

D'après les journaux financiers, le président de la Reichsbank a dit que l'Allemagne pourrait "s'entendre avec les soviets et travailler avec eux à la solution des problèmes économiques et politiques du monde, si les Russes renoncent à cette propagande qui trouble le monde."

Le docteur Schacht, en terminant la série de ses conférences avec cinq des chefs politiques et financiers français, a paru croire qu'il avait déblayé la voie pour des négociations conduisant à une réconciliation franco-allemande.

"Je pars, a-t-il dit, extrêmement satisfait de ce que j'ai fait."

Dans les milieux bien informés, on déclare que les conférences que le docteur Schacht a eues ont été "très cordiales." Mais on attend que l'avenir prouve la valeur des assurances du chancelier Hitler sur ses intentions spécifiques que le docteur Schacht aurait transmises aux chefs financiers et politiques.

La population diminue en Irlande

DUBLIN — Le rapport du recensement fait en avril dernier dans l'Etat libre d'Irlande contient une surprise: malgré la cessation à peu près complète de l'émigration aux Etats-Unis, la population de cet Etat a quand même regressé depuis le recensement de 1926.

La population actuelle dans l'Etat libre d'Irlande est de 2,965,854 habitants, soit une diminution de 6,138 par rapport à 1926.

Le clergé de Barbastro disparaît dans le sang

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, publie une nouvelle liste de prêtres et de fidèles massacrés par les communistes, cette fois à Barbastro. "Cette ville paisible, l'une des plus religieuses d'Espagne, dit l'"Osservatore", est devenue un théâtre de massacres, de dévastations et d'horreurs. L'évêque et presque tout le clergé du diocèse ont été assassinés."

L'"Oservatore" cite le cas de tous les religieux du monastère Saint-Joseph abattus sans merci sous les balles, tandis que l'évêque de Barbastro et vingt étudiants du séminaire ont été fusillés par un peloton d'exécution sans motif aucun.

Le journal mentionne qu'un grand nombre de religieux Clarétiens ont été assassinés à Ciudad-Real, Salleut et Barcelone.

Mort du chef Scout de France

PARIS — Le général de division Guyot d'Asnières de Salins, chef Scout de France, vient de mourir des suites d'une longue maladie. Après avoir été un des chefs les plus brillants des armées françaises pendant la guerre, il succéda au général de Maud'huy comme chef Scout de France.

Alphonse n'a pris aucune part à la guerre civile d'Espagne

BELLACH, Autriche — L'ancien roi d'Espagne, Alphonse, a fait déclarer à la United Press par son secrétaire privé, le marquis de Viana, qu'il n'avait pas pris part à la guerre civile d'Espagne, qu'il n'y prendrait aucune part et qu'il ne songerait à rentrer en Espagne que lorsque le peuple aurait fait connaître sa volonté.

La Belgique va prolonger le service obligatoire

BRUXELLES — A l'exemple de l'Allemagne, la Belgique va prolonger le service militaire obligatoire. C'est ce qui semble la conclusion logique d'une réunion de la commission spécialement nommée par l'Etat pour étudier les statuts de défense.

"La Belgique, sous le système de service actuel, ne peut réunir suffisamment de recrues pour assurer sa protection à une heure où la situation internationale est si précaire", a déclaré le major général Vandenberger, chef de l'état-major. Il a ajouté que la pénurie de recrues est particulièrement évidente dans les divisions d'infanterie.

L'état libre d'Irlande et l'Espagne

DUBLIN — L'état libre d'Irlande vient d'interdire l'expédition d'armes en Espagne. La déclaration officielle qui annonce cette décision ajoute que le gouvernement de l'Etat libre déplore les événements tragiques qui se déroulent en Espagne ainsi que les excès qui les accompagnent, mais ne croit pas que la rupture des relations diplomatiques que réclament plusieurs corps publics de l'Etat libre puisse avancer quoi que ce soit.

Louis-Joseph Papineau

Récit d'Aegedius Fauteux

Illustrations de O.-A. Léger

Louis-Joseph Papineau naquit en 1786. Il donna de bonne heure les plus belles espérances. M. de Gaspé raconte comment, petit écolier, il préludait, dans les cours du Séminaire de Québec, aux joutes politiques futures et étonnait ses camarades par sa jeune éloquence.

Encore étudiant et à peine âgé de 22 ans, il fut élu en 1808 député à la Chambre d'Assemblée. Siégeant aux côtés de son père, un des hommes les plus remarquables du temps, il prit bientôt sur la Chambre un ascendant qui ne devait pas cesser de grandir.

La guerre ayant éclaté en 1812, le jeune et ardent patriote, que l'on devait plus tard accuser de rébellion, courut des premiers à la défense de son pays et fit loyalement son service comme capitaine dans le 5e bataillon de la milice d'élite incorporée.

En 1815, il est élu Orateur et, chef incontesté du parti patriote, il engage contre le parti bureaucrate cette lutte sans merci qui devait durer vingt ans et dont les raisons principales sont contenues dans le document resté célèbre sous le nom des « 92 Résolutions »

Pendant les années qui précédèrent 1837, Papineau exerça une emprise extraordinaire sur toute la population canadienne-française. Partout où il passait, son éloquence passionnée soulevait les foules et les entraînait à sa suite. Des paroisses entières se portaient parfois à sa rencontre pour l'acclamer.

La lutte se faisait sur les tréteaux populaires non moins que dans l'enceinte parlementaire. Il y eut partout de houleuses assemblées dont une des plus mémorables est celle de Saint-Laurent où, sans le prévoir peut-être, Papineau déchaîna véritablement par la véhémence de sa parole le flot de la révolte.

Peu après, en novembre 1837, l'agitation quittait le terrain constitutionnel pour celui de la résistance armée, et la première rencontre sérieuse entre les patriotes et l'armée anglaise avait lieu sur le champ de bataille de Saint-Denis.

Papineau croit devoir céder aux prières instantes de ses amis et, pour ne pas tomber aux mains des agents du pouvoir, il franchit la frontière. Aussitôt, sa tête est mise à prix et lord Gosford, par proclamation, offre [illegible] de récompense pour son arrestation.

Poursuivant plus avant sur la route de l'exil, le patriote malheureux traverse l'Océan et se retire à Paris. Il devait y passer huit années dans une solitude amère et dans un état voisin de la pauvreté. Sa vie, toute remplie par l'étude, n'en resta pas moins digne et fière.

L'amnistie est enfin prononcée en 1844, sur les instances de Lafontaine et, l'année suivante, Papineau rentre dans son pays. [illegible]

Après un court passage à la Chambre, [illegible] Papineau [illegible]

Louis-Joseph Papineau mourut, chargé d'années, le 23 septembre 1871. [illegible] à Montebello [illegible]

Côte du Pacifique

Prix Réduits

pour Blue River, McBride et Ouest jusqu'à

Vancouver Victoria

Environ

PAR **1c.** MILLE
dans chaque direction. Voitures de jour.

PAR **1¼c.** MILLE
dans chaque direction, Wagons touristes, sur paiement du prix régulier du lit.

PAR **1½c.** MILLE
dans chaque direction. Wagons Standard, sur paiement du prix régulier du lit.

BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS DU 4 AU 12 SEPTEMBRE

Limite de retour: 21 jours en plus de la date de vente.
Arrêts à Jasper et Ouest
Enfants, 5 ans et moins de 12 Demi-billet
Détails complets de tout agent

CANADIEN NATIONAL

Course aérienne New-York - Paris

PARIS — On annonce qu'une course aérienne New-York - Paris aura lieu au mois de mai prochain pour marquer le dixième anniversaire de la fameuse envolée Lindbergh au-dessus de l'Atlantique.

La course aura lieu le 21 mai.

Un prix d'un million de francs, soit environ $66,000, attend le vainqueur. En outre, celui-ci recevra le trophée du ruban bleu qui passera successivement à l'aviateur qui traversera l'Atlantique le plus rapidement.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1396 — NUMERO 17

L'homme à plaindre, c'est celui qui ne sait pas où va la vie, ni pourquoi il souffre, ni comment il faut souffrir.

P. SAMSON.

LA LIBERTÉ

Nous sommes arrivés à une époque où ce n'est que par l'amour et par la justice qu'on peut reconquérir les âmes.

Louis Le CARDONNEL.

LA POLITIQUE CANADIENNE DU BLÉ

Depuis quelques années, la question du blé est devenue l'une des plus difficiles qui s'offrent aux chefs d'Etat dans un grand nombre de pays. Il va de soi que le nôtre est au premier rang de ceux qui l'envisagent comme un problème d'intérêt national. Aussi la politique canadienne du blé ne laisse-t-elle personne indifférent chez nous.

A un moment critique, pour faire face à une situation périlleuse, les autorités fédérales durent assumer le contrôle de la vente en plaçant John I. McFarland à la tête de l'agence centrale des Coopératives canadiennes. Ce rôle est passé depuis un an à la Commission du Blé. Le gouvernement Bennett, on s'en souvient, fut fréquemment critiqué pour ces opérations commerciales sur lesquelles il garda d'ailleurs le secret.

L'an dernier, à pareille époque, le même gouvernement avait fixé un prix minimum pour le blé: 87 sous et demi le minot. Depuis quelques semaines, le cabinet King et la Commission du Blé étaient bombardés de lettres et de télégrammes les implorant de fixer pour la récolte de cette année un prix minimum très élevé. On réclamait un chiffre au-dessus de la piastre, qui représente, assurait-on, le coût moyen de production.

Cette pression organisée était surtout le fait des coopératives. Elle n'a pas réussi. Jeudi dernier, le gouvernement annonçait le maintien du prix minimum à 87 sous et demi, en y ajoutant cette condition que le prix minimum ne sera effectif que si le taux du marché régulier à la fermeture tombe au-dessous de 90 sous.

* * *

La décision d'Ottawa aurait été motivée par le désir de ne pas nuire aux conclusions de l'enquête du juge Turgeon, lequel, comme on le sait, étudie la question de la vente du blé sous tous ses aspects, — en particulier, le contrôle gouvernemental et la concurrence ouverte.

Mais on y discerne surtout l'intention bien arrêtée du gouvernement de se retirer le plus tôt possible du commerce du blé. Il existe peu de probabilité, en effet, que la Commission en achète cette saison au prix fixé. Bien que ce prix soit le même que l'année dernière, il y a cependant une différence notable. Même si le cours du marché était au-dessus de 87 sous et demi, un producteur pouvait néanmoins livrer son grain à la Commission pour le prix fixé et compter sur un supplément plus tard. Cette année, en vertu des nouvelles dispositions, le prix minimum ne jouera—et la Commission n'achètera—que si le marché ferme au-dessous de 90 sous. On peut donc prévoir que la Commission se contentera de liquider les réserves qu'elle détient déjà. En cas de baisse considérable, le cultivateur sera toujours assuré néanmoins du minimum de 87 sous et demi.

Ce qui motiva l'entrée du gouvernement canadien sur le marché, ce fut l'effondrement brusque et irrémédiable des cours. Pour éviter une catastrophe nationale, les pouvoirs publics doivent prendre les mesures extraordinaires dictées par les circonstances, mais ces solutions exceptionnelles ne sauraient s'installer à demeure. La situation actuelle du marché fournit à Ottawa une excellente occasion d'abandonner un rôle de marchand de grain qui lui pèse et qui n'est plus justifiable. Pourquoi lui en ferions-nous un reproche? Il protège d'ailleurs le cultivateur contre un retour possible des mauvais jours en maintenant un prix minimum conditionnel, ce qui est sage et prévoyant.

* * *

Quelle sera, en fin de compte, la politique du blé qu'adoptera le gouvernement, c'est un terrain sur lequel il vaut mieux ne pas s'aventurer. Toute la question est entre les mains d'une commission royale qui, espère-t-on, proposera une solution définitive. Le juge Turgeon a été choisi pour la présider à cause de la maîtrise dont il a fait preuve dans l'étude de ce problème et d'autres similaires. Il est probable que le gouvernement adoptera ses conclusions.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Pas de coalition

Le résultat de la conférence des députés libéraux-progressistes n'a pas apporté un grand réconfort à ceux que préoccupe l'avenir immédiat de l'administration publique au Manitoba. Le communiqué officiel s'efforce de paraître optimiste; il assure que jamais, depuis quatorze ans, on n'avait vu pareille unanimité au sein de la députation ministérielle. Tout cela est très bien; mais les 23 membres du parti, même unis comme les doigts de la main, n'ont cependant pas de majorité. Toute idée de coalition avec les conservateurs semble abandonnée définitivement. M. Bracken, pour se maintenir au pouvoir, compte sur l'appui fragile des membres du Crédit social et de deux indépendants.

On aurait cru que, dans les circonstances, la Chambre aurait été convoquée au plus tôt, afin de tirer la situation au clair et de permettre au gouvernement de savoir sur quels concours il pouvait compter. Mais nos parlementaires ont décidé qu'ils ne se rassembleraient pas avant le mois de janvier. Bref, tout se passe comme s'il n'y avait pas eu d'élections ou comme si le parti libéral-progressiste en était sorti avec une majorité de tout repos.

En reculant l'échéance fatale, M. Bracken espère peut-être que les difficultés s'aplaniront avec le temps et que l'alliance projetée pourra se faire.

Chez les Créditistes

Si la paix et l'harmonie règnent parmi les libéraux-progressistes, on ne peut en dire autant des créditistes sociaux. Ce jeune parti semble traversé de courants violemment opposés et manifestement irréconciliables. A Winnipeg, depuis les élections, ses membres ne peuvent se réunir sans qu'il y ait du grabuge. Les choses en étaient venues au point qu'une scission devait fatalement se produire. Le président et le secrétaire de la "Social Credit League of Manitoba", viennent de sortir en faisant claquer la porte, pour fonder avec leurs amis la "Social Credit Association of Manitoba."

La genèse du schisme, fournie par les chefs dissidents eux-mêmes, ne manque pas d'intérêt. L'organisation du Crédit social avait été primitivement créée dans le but de former des groupes d'étude où l'on pourrait étudier et discuter la théorie nouvelle. Ce but ne pouvait être atteint sans entrer dans l'arène politique; mais beaucoup de ceux qui ont pris part à la campagne n'avaient jamais appartenu à un groupe d'étude, ou, s'ils connaissaient suffisamment la doctrine, ils ne se sont pas efforcés d'instruire les autres. De sorte que l'on a eu simplement un parti politique de plus avec les malentendus habituels et les ambitions personnelles. Les chefs ont essayé de réagir et de faire comprendre la nécessité du groupe d'étude; ils ont été submergés par l'opposition de ceux qui professent que le mouvement doit être ouvert à tous, qu'ils comprennent ou non les principes du Crédit Social.

Ces "purs" sont des gens honnêtes et consciencieux, mais ils n'entendent rien à la politique.

D.F.

On ne vit pleinement, qu'en vivant pour beaucoup d'autres.

GUYAU.

LES DEUX BLOCS DE L'ESPAGNE

Militants de gauche et de droite forment deux blocs de force sensiblement égale.

Longtemps encore, semble-t-il, vous pourrez lire chaque matin, juxtaposés dans les journaux, un communiqué de Madrid, un communiqué des rebelles.

Contradictoires d'intentions, mais à peu près identiques dans les termes, ils se lanceront l'un à l'autre d'éloquents défis, chacun chantant à sa façon: tout va très bien.

Ces affirmations qui s'oposent diamétralement et ces démentis symétriques donnent sans doute de loin une impression confuse. Vue de près, la situation paraît pourtant claire et rien ne permet d'attendre qu'elle change beaucoup de longtemps.

Les choses se résument ainsi.

Numériquement, le peuple espagnol est à peu près coupé en deux. Militants de gauche et de droite forment deux blocs sensiblement égaux. Il y a des provinces blanches et des provinces rouges, mais dans un grand nombre de villes, réactionnaires et révolutionnaires vivent dans un contact étroit, mêlés d'ailleurs bon gré mal gré à la masse des indifférents.

On ne trouverait guère, hormis quelques points isolés comme Pampelune, de localités importantes où le sentiment fût vraiment unanime. Mais ce n'est pas l'opinion des habitants qui, dans cette guerre intestine, décide du sort des cités.

Pratiquement, toutes les villes, qu'il leur plaise ou non, suivent le sort de leur province, laquelle subit la décision de l'autorité militaire. Un colonel de gauche, comme le colonel Vilad à Balbao, maintient à gauche toute la Biscaye. On trouverait sans peine de l'autre côté des exemples correspondants.

La discipline joue rigoureusement en Espagne. Le chef fixe l'attitude de son état-major et tous les autres officiers obéissent à cette impulsion. Quant aux troupes, durant le temps de leur service obligatoire, elles abdiquent totalement, et pas seulement du bout des lèvres, toute l'opinion politique. Les appels à la mutinerie que n'a cessé de lancer Madrid depuis le début de l'insurrection n'ont pas eu plus de succès auprès des soldats que les appels à la grève générale n'en eurent auprès des ouvriers.

Une large majorité de l'armée espagnole a passé dès la première heure à l'insurrection. Partout où elle s'est révoltée, elle a servi de point d'appui aux formations de volontaires dressés contre le "Frente Popular." Au sud comme au nord, les éléments de droite ont pu ainsi assurer solidement leur domination sur un très grand nombre de provinces.

Les rouges ont Madrid, Barcelone, Valence, Alicante, Malaya. Les blancs sont pratiquement maîtres du reste de l'Espagne. Les uns et les autres ont tenté de rudes efforts pour conquérir les citadelles de l'adversaire. Ces efforts n'ont pas donné jusqu'ici de grands résultats.

Ce qui apparaît nettement, à droite comme à gauche, c'est une sorte d'instinctive répugnance chez les chefs militaires engagés dans le mouvement à pousser les choses à fond.

Ainsi, dans les deux camps, règne tacitement un esprit de défensive. Or, pour enlever maintenant des places comme Barcelone ou Saragosse, Valence, Burgos ou Madrid, il faudrait de brutales offensives, un déploiement guerrier d'une très vaste envergure. Je ne pense pas que nous en soyons bientôt témoins.

Quatre gouvernements au moins pour l'instant se partagent l'Espagne.

Il y a le gouvernement de Madrid et celui de Barcelone. Il y a le gouvernement provisoire du sud sous le contrôle du général Franco et celui de Burgos que préside le général Cabanellas. Rien ne permet d'affirmer que ces divisions ne vont pas durer.

Barcelone et la Catalogne ont toujours aspiré plus ou moins exclusivement à une totale indépendance. Mais on ne voit pas pourquoi la Navarre et les provinces du nord ne constitueraient pas un Etat après tout durable.

Déjà l'administration s'y est remise normalement en mouvement. On y perçoit les impôts, on y exerce la police, on y entretient les routes, on y gouverne en un mot.

Progressivement, prudemment, on annule les lois et les décrets de la République. On revient peu à peu aux anciens usages. On dégage et on restaure ce qui semblait aboli. Le but est de rétablir les Cortès traditionnelles, fondées, répétons-le, non sur l'individu mais sur les groupements naturels, familles, métiers, régions. On espère y réussir assez vite. On y travaille progressivement.

Dans tout cela, aucun symptôme d'une prochaine restauration. La Navarre est monarchiste, mais carliste. Ses chefs ne veulent plus entendre parler d'Alphonse XIII et de sa dynastie. Quant à l'héritier direct des droits de Don Carlos, Alphonse Charles, il est âgé de 86 ans. Il n'a pas d'enfant. Il n'est en aucune façon question de le mettre sur le trône.

L'Espagne républicaine se flatte de réduire l'insurrection. Elle n'en a pas les moyens. L'Espagne rebelle attend l'écroulement du gouvernement de Madrid. Elle risque de l'attendre longtemps.

On hésite, d'ailleurs, à souhaiter une solution décisive, car la victoire serait plus sanglante que la lutte. Aux rigueurs du combat succéderait sûrement l'horreur sans nom des représailles. L'incertitude actuelle est encore relativement un équilibre, une espèce d'ordre imparfait. Ces deux groupements de forces, en s'affrontant, s'arc-boutent l'un sur l'autre. Si l'un des deux vient à faiblir, il entraînera l'autre dans sa chute et tous deux se noieront dans le sang.

Les professions dans la nouvelle Chambre manitobaine

Les agriculteurs forment le groupe le plus considérable parmi les membres de la nouvelle Chambre manitobaine qui se partagent comme suit d'après les professions: cultivateurs, 17; avocats, 9; agents, 4; médecins, 3; marchands, 3; professeurs, 3; vétérinaires, 2; comptables, 2; vendeurs, 2; entrepreneurs de transports, 2; employés, 1; acheteurs de grain, 1; imprimeurs, 1; éducateurs, 1; fonctionnaires municipaux, 1; mineurs, 1; en retraite, 1.

Sur les 135 candidats ayant pris part aux élections, dix ont perdu leur dépôt: 4 Social Crédit, 4 C.C.F., un conservateur et un libéral-progressiste.

La peine du talion

Dans une importante ville de France une usine étant occupée par les grévistes, le patron tenta auprès du procureur de la République une démarche afin d'obtenir l'évacuation. Le magistrat se récusa, alléguant qu'il n'y avait eu "ni bris de clôture, ni effraction."

Quelle ne fut pas la surprise du procureur, en rentrant chez lui, le soir même, de trouver dans son salon le propriétaire de l'usine et quelques-uns de ses amis, campés sur des fauteuils pliants et bien pourvus de vivres.

—Votre valet de chambre m'ayant ouvert la porte fort courtoisement, il n'y a eu ni bris de clôture ni effraction. Je resterai donc chez vous jusqu'à ce que je puisse rentrer chez moi.

Le lendemain, l'usine était évacuée.

Puni par son propre sacrilège

Un incident, caractéristique de la mentalité des rouges espagnols, qui s'est passé dans la ville d'Ayamunde, située au sud de l'Espagne, à la frontière portugaise, près de Huelva.

Les communistes, ayant occupé la cité, attaquèrent l'église San-Salvador et y trouvèrent le cadavre d'un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux.

L'un d'entre eux, en manière de moquerie, revêtit les vêtements de la victime, monta en chaire et se mit à débiter une parodie de sermon.

Sur ces entrefaites arriva un autre rouge qui, n'étant pas au courant de la "plaisanterie", crut avoir affaire à un véritable prêtre en train de prêcher: il prit son fusil et, d'un coup de feu, tua net son camarade sacrilège.

Le monde est-il surpeuplé?

A en croire les plaintes de certains pays, telle serait la triste réalité. Cependant, un habile statisticien vient de nous apprendre que la terre pourrait abriter un milliard d'habitants de plus qu'il n'y a maintenant.

C'est ainsi qu'au Canada, il pourrait y avoir 110 millions d'habitans au lieu de 10; aux Etats-Unis, 500 au lieu de 110; en Argentine, 150 au lieu de 9; en Australie, 120 au lieu de 6; et au Brésil, 300 au lieu de 31.

Mais chose paradoxale, ce sont ces pays que nous venons de citer qui ont les lois d'immigration les plus sévères.

L'affaire Hauptmann

BOSTON — M. le juge Oscar Hallam, ancien magistrat de la Cour suprême du Minnesota, vient de présenter au congrès de l'Association du Barreau des Etats-Unis le rapport d'un comité spécial qui condamne les articles du Dr John F. "Jafsie" Condon, les entrevues payées des jurés au procès Hauptmann, les agissements du gouvernements Hoffman, la "campagne de publicité" entreprise par les avocats des deux parties et toute la publicité faite à la radio et dans les journaux autour de l'affaire Hauptmann.

LA SANTÉ DU SOUVERAIN PONTIFE

La santé du Pape est chancelante — Il continue cependant à travailler.

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XI, déprimé et malade, a fait appel à toute son énergie, vendredi, pour considérer avec le plus de limpidité d'esprit possible le problème de la guerre civile espagnole.

Les prélats disent que le Souverain Pontife aura peu profité de ses vacances du point de vue santé. Son anxiété sur le sort de l'Eglise d'Espagne annule les effets bienfaisants de son séjour à Castelgandolfo.

Néanmoins, Sa Sainteté s'est levée tôt le matin, selon son habitude, et quelques heures plus tard, elle se plongeait dans l'étude de la crise espagnole en compagnie du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat.

Le Saint-Père souffre d'endocardite, inflammation de la membrane intérieure du coeur. Ses jambes faiblissent beaucoup aussi et ont peine à le porter. Sa respiration est difficile. Quand il parle, il doit faire des pauses prolongées pour reprendre souffle. Depuis plusieurs mois, il a abandonné la marche. Son seul délassement est une promenade en auto dans les jardins du Vatican ou de Castelgandolfo. Comme il travaille tard dans la nuit et qu'il se lève tôt, il fait souvent une sieste l'après-midi pendant que l'auto roule.

Mais pour la première fois vendredi, le Pape a renoncé à sa promenade en auto et a fait sa sieste dans la villa.

Le matin, après avoir étudié la situation espagnole, il a reçu le Père Stein, directeur de l'Observatoire du Vatican et découvreur d'une comète nouvelle. Celui-ci a fait voir au Saint-Père plusieurs photos.

Après le Père Stein, il a reçu six religieuses de Barcelone, qui ont laissé derrière elle 20 autres religieuses dans leurs familles, parce que le couvent est occupé par les troupes.

Les personnes qui l'ont vu vendredi disent que le Saint-Père parle à voix très basse.

DES HORREURS INDESCRIPTIBLES

J'ai pu voir hier plusieurs prêtres et religieuses ayant réussi à s'échapper de Madrid et de Barcelone. Je ne pouvais évidemment attendre d'eux des vues générales sur la situation et la persécution religieuse. Chacun me dit ce qu'il a observé, ce dont il a été personnellement témoin, sans tenir compte des rumeurs, ou des "on dit".

Tous sont encore horrifiés de ce qu'ils ont vu, de ce à quoi ils ont échappé.

"On ne peut, me disent-ils, imaginer ce qu'est la terreur rouge.

"A Barcelone, il n'y a plus une église debout, sauf la cathédrale qui, adossée au Palais de la Députation, aurait en brûlant endommagé celui-ci qui sert aux révolutionnaires.

Des centaines de cadavres

"C'est par centaines qu'on a tué des prêtres, uniquement à cause de leur caractère sacerdotal, tel ce jésuite qui, en civil, et de nationalité étrangère, avait un passeport régulier. Au moment de s'embarquer, on lui demande son passeport. Il avait eu l'imprudence de le placer dans son bréviaire. A la vue de ce livre, les révolutionnaires, sans même regarder le passeport, tuèrent le jésuite à bout portant.

"Dans toutes les rues, les cadavres de prêtres et de religieux jonchaient le sol. S'il y a encore des prêtres dans Barcelone, on ne sait pas où ils sont.

"A Madrid comme à Barcelone, nombreux sont les prêtres et les moines prisonniers on ne sait où.

"L'évêque de Barcelone a pu, grâce au consulat italien, s'échapper et gagner Rome. Mais Son Em. le cardinal Vidal y Baraquer, archevêque de Tarragone, serait prisonnier dans un endroit inconnu. Et ce mystère permet de faire toutes les suspicions.

Plus une messe dans Madrid

"Depuis le 25 juillet, il n'y a plus un messe dans Madrid. En outre, à l'archevêché de Madrid, les révolutionnaires découvrirent la liste des palais et maisons particulières possédant des oratoires. Un par un, tous ont été pillés et détruits de fond en comble.

"D'ailleurs, avant d'incendier les églises, toutes les statues, tous les cadres, tous les objets du culte ont été piétinés, brisés en mille morceaux, brûlés systématiquement. Ce qui reste des églises est transformé en dépôt d'ordures.

"En trois jours, à Barcelone, on a compté 120 églises ou couvents détruits."

La fuite éperdue des prêtres

"Tous les prêtres et religieux qui ont pu s'échapper ont dû le faire sans perdre un instant et souvent sans rien emporter. Certaines religieuses sont arrivées avec la blouse d'infirmières qu'elles portaient au moment où il leur fallut fuir.

"L'évêque de Gérone, Mgr Cartana e Inglés, avec dix-sept de ses prêtres, s'est enfui à travers les montagnes et la frontière à pied jusqu'à Pergignan.

"D'une manière générale, on m'a signalé moins de meurtres de religieuses que de prêtres ou de moines. C'est que celles-ci, bien souvent, transformées en infirmières, tiennent ambulances et hôpitaux.

"J'ai cependant vu un prêtre qui avait assisté à l'assassinat de quatre Carmélites.

L'attitude de la population

—Devant ces atrocités religieuses, ai-je demandé, quelle est l'attitude de la population en grande majorité foncièrement catholique?

—Terrorisée, m'a-t-on dit, elle n'ose rien dire et assiste impassible aux pillages, destructions et assassinats qui sont l'oeuvre d'une soldatesque forcenée où certains murmurent que l'élément communiste ne serait pas seulement espagnol."

—(Le Figaro). Paul LESOURD.

Mort de Madame Juliette Adam

PARIS — Madame Juliette Adam, qui joua un rôle prépondérant dans la politique et les lettres françaises, était née le 4 octobre 1836. Elle vient de mourir à Château-Lagnelles, dans le Var. Après la Paix de Versailles de 1871, elle fonda un salon connu, fréquenté par les grands républicains de l'époque dont Gambetta, et des gens de lettres.

Elle écrivit pendant 80 ans. Des autobiographies: "La Païenne", puis "Conversion", "La Chrétienne", des essais: "Femmes et Mariages", des mémoires et des ouvrages politiques. Mais surtout elle fonda en 1879 "La Nouvelle Revue." Elle sut découvrir quantité de futurs écrivains célèbres.

D'abord païenne comme son père, Mme Adam s'était convertie. Après la guerre, elle s'était retirée dans l'abbaye de Chevreuse, en Seine-et-Oise, où elle recevait encore des écrivains et des amis dont le groupe peu à peu se réduisait.

Elle vient de mourir au moment où les lettres françaises se préparaient à célébrer son centenaire.

Libertés corporatives

Il ne suffira pas de lutter contre le communisme menaçant, si, à ses promesses trompeuses, mais attirantes pour ceux qui souffrent, nous ne savons opposer les réalités d'un ordre véritable, qui aura l'immense avantage de ne pas décevoir et d'être ouvert à tous et à tout, sauf à l'injustice et à la haine. Un tel ordre, au temps présent, ne peut prendre que la forme corporative. Encore, faut-il le dégager dans sa structure concrète, au plus proche des difficultés à résoudre. Les solutions communistes ne demeurent pas confinées dans les principes; une dialectique fort souple les adapte à tous les cas, ainsi sont-elles comprises. L'ordre corporatif, au contraire, n'a jamais été proposé que théoriquement assez loin des réalités, aussi apparaît-il comme un possible distant, sinon lointain: son bienfait n'est pas ou est mal compris.

Pour sortir enfin de cette phase théorique, pour dégager au bon sens du mot une dialectique corporative, une association pour la restauration corporative de la nation française, a été fondée à Paris, sous le signe des "Libertés Corporatives", par Georges Viance, Paul Chanson, Pierre Lucius et quelques amis, qui se proposent de préciser, avec les intéressés, dans chaque métier et dans chaque région, les gains acquis dans la voie de l'organisation professionnelle et économique; ce qui reste à faire et ce qui peut être fait. Le premier cahier mensuel de cette Association vient de paraître sous le titre Libertés corporatives; il donnera, au fur et à mesure, les résultats de l'enquête entreprise et des efforts organisés.

La population de l'Algérie augmente

PARIS — Grâce aux progrès constants de l'hygiène sociale et au développement des cultures, la population de l'Algérie française ne cesse d'augmenter.

Le dernier recensement marque une progression de plus d'un demi-million sur le recensement précédent en 1931. La population des trois départements algériens et des territoires sahariens du sud qui leur sont administrativement attachés s'élevait alors à 6,553,000 habitants, tant colons qu'indigènes. Le recensement de 1936 accuse une population de 7,138,000 habitants. Celui de 1931 accusait déjà une augmentation d'un demi-million. C'est donc de plus d'un million d'habitants que l'Algérie française s'est enrichie en dix ans.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Esprit de parti

En lisant dans la Tribune Libre de la "Liberté" les lettres récemment publiées, où l'on échange des propos plus ou moins malveillants qui, inévitablement, provoquent des rancunes éternelles, je constate que malheureusement cet état de choses se répète à la suite de presque toutes les élections d'une manière ou d'une autre. Ce sont les résultats de l'esprit de parti que l'on cherche à déguiser en se coiffant de patriotisme. D'ailleurs, la chose est trop apparente pour échapper à l'oeil observateur, et ne trompe que ses propres auteurs qui en sont infailliblement les victimes.

De part et d'autre l'offensive est lancée; ainsi on se défend, on s'accuse, on se justifie d'avoir agi d'une façon plutôt que d'une autre, et toujours on évoque des raisons patriotiques en guise de couverture, mais jamais on n'ose déclarer consciencieusement quels sont les véritables motifs qui ont dicté notre ligne de conduite.

Ceci est un fait indéniable et trop bien confirmé pour qu'on puisse en douter.

Au lieu d'attaquer et lancer des paroles injurieuses, pourquoi ne pas se frapper la poitrine en disant: par ma faute. C'est toujours quand le coup est porté qu'on s'aperçoit de sa gaucherie, mais pourquoi donc blâmer le voisin qui n'a pas fait plus mal que nous? Evidemment, c'est manque de réflexion, ou plutôt manque de charité chrétienne.

Rien d'étonnant que les résultats soient désastreux quand la préparation n'indique que l'esprit de contradiction, de parti pris ou l'intérêt personnel.

Il est très regrettable, surtout pour nous Canadiens français en minorité ici au Manitoba, que nous ne puissions nous entendre afin de permettre aux nôtres d'être élus à la législature, quand nous avons à portée des hommes honnêtes et capables qui ont fait leur preuves et pourraient être élus sans plus d'efforts, à la place de quelques fanatiques.

N'est-ce pas une honte? Misérable Canayen, quand donc cesseras-tu de te persécuter toi-même? Ne vois-tu pas l'Anglais qui t'observe et se moque de toi? Cesse donc de publier tes absurdités et tes sottises à tous les vents et prend la résolution sincère de mieux faire à l'avenir, car c'est beau de prêcher le patriotisme, mais mieux vaut le pratiquer. Souviens-toi aussi toujours que la parole est d'argent mais le silence est d'or.

Louis-A. BOILY,
La Broquerie, Man.

Le 30 août 1936.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père
LES SAVANTS

Entre tous les savants, ceux vers qui la charité doit porter d'abord notre prière sont les théologiens de la sainte Eglise qui ont voué leur vie à défendre et faire progresser "sa" science sainte. Viennent en second lieu les savants, catholiques ou hérétiques, qui cherchent la vérité dans l'explication naturelle du monde. Enfin, notre charité doit s'étendre avec zèle jusqu'aux impies dont la science est l'arme la plus puissante qu'ils font jouer contre l'Eglise, sa foi et sa morale divines.

Demandons pour ces persécuteurs l'humiliation et la lumière de la vraie science; demandons pour les séparés le retour à l'unité de croyance et de pratique, pour tous enfin, convertis et fidèles, demandons la foi inébranlable au Maître des sciences.

Intention missionnaire
LA CONVERSION DE LA CHINE

La Chine, fermée à saint François Xavier, s'ouvre aujourd'hui à toutes les doctrines, à toutes les influences.

La mission catholique n'est pas à commencer en ce pays puisqu'elle y compte une augmentation moyenne de 40,000 fidèles chaque année.

Mais le peuple à convertir est de 400,000,000. Les progrès solides du clergé indigène et de l'Action catholique mettent à l'abri les missions étrangères non encore libérées du brigandage, du communisme et de la menace révolutionnaire.

Hâter la conversion de cet empire dont on ne peut mesurer encore l'influence future, lui assurer une influence religieuse et catholique, voilà un désir des plus pressants et des plus chers du Souverain Pontife.

La douleur est semblable à une amande amère qu'on jette au bord du chemin; elle y germe; quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri.

René BAZIN.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Journée sacerdotale

La journée sacerdotale qui devait avoir lieu le 16 septembre est renvoyée au mercredi 23 septembre.

(COMMUNIQUE).

• • •

Son Exc. Mgr Yelle a décidé d'établir un prêtre résident à Hudson. Jusqu'à date il y avait deux prêtres à Sioux Lookout, dont l'un s'occupait de la paroisse tandis que l'autre avait charge des missions. Désormais il y aura un prêtre à Sioux Lookout et l'autre demeurera à Hudson. Cette mesure a été prise à cause du développement que prennent les mines de ces régions. Hudson est le centre d'une périphérie minière où un grand nombre de catholiques sont employés. M. l'abbé Massicotte, qui demeurait à Sioux Lookout, sera en charge de Hudson et des missions des alentours.

• • •

M. l'abbé Belzile, du diocèse de Rimouski, a été prêté à notre diocèse pour un an. M. Belzile a suivi les cours d'agriculture donnés au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il est versé en agriculture et a ses diplômes d'agronome. Il visitera nos principales paroisses et, de concert avec MM. les curés, verra à intéresser nos cultivateurs aux questions agricoles et aux méthodes scientifiques. Il a aussi l'intention d'organiser nos agriculteurs en sociétés agricoles. M. Belzile est actuellement dans la région de Saint-Pierre où il s'initie aux habitudes manitobaines.

A la Cathédrale

La décoration de notre cathédrale se continue. La tribune de l'orgue est terminée et les artistes ont commencé la décoration de la voûte, allant du choeur à l'orgue. Près de la moitié de la voûte est ainsi terminée. L'effet en est des plus jolis. Il est encore impossible de se faire une idée du tout, mais déjà le travail donne satisfaction à tous.

Confessions

En raison du premier vendredi du mois, il y aura confessions à la cathédrale mercredi et jeudi de cette semaine. Les confessions se feront dans les deux sacristies latérales, là où les prêtres revêtent les ornements sacrés avant les offices. Vendredi matin, les messes auront lieu dans la cathédrale.

Mort du R. P. Robillard, O.M.I.

BUCKINGHAM, Ont. — Le R. P. Omer Robillard, O.M.I., est mort jeudi à Buckingham, où il était en repos depuis le mois de janvier.

Né à Buckingham en 1878, le défunt avait fait ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. En septembre 1903, il était ordonné prêtre à Saint-Boniface. Peu après, il recevait son obédience pour la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Duluth, Minn.

Il demeura dans cette paroisse franco-américaine pendant trente-six ans. Il fut tour à tour supérieur, curé et économe. Ce fut pendant son administration que l'on construisit dans cette paroisse une magnifique église, un presbytère et une école paroissiale des plus modernes.

• • •

Les funérailles du R. P. Robillard ont été célébrées mardi matin au Juniorat des Pères Oblats, à Saint-Boniface. Le R. P. Lamontagne, O.M.I. provincial, a officié, assisté du R. P. Thibaudeau, O.M.I., de Duluth, et du R. P. Plourde, O.M.I., de Winnipeg. L'inhumation s'est faite dans le cimetière des Pères Oblats.

On remarquait dans l'assistance, outre le personnel du Juniorat: M. l'abbé Rocan, curé de Saint-Agathe; M. l'abbé Paquin, curé de Terrebonne, North Dakota; les RR. PP. J. Schnere, O.M.I., maître des novices de Saint-Charles; Labonté, O.M.I., d'International Falls; Guy, O.M.I., du Collège de Gravelbourg; Switallo, de North Battleford; M. l'abbé Barclay, de Sainte-Agathe.

La "Liberté" offre ses condoléances aux Pères Oblats et à la famille du défunt.

Institut Collégial St-Joseph

Les classes de l'Institut Collégial Saint-Joseph sont ouvertes depuis le premier jour de septembre.

Au cours complet des douze années du programme du Département de l'Education, s'ajoute le cours universitaire conduisant au baccalauréat.

Les leçons de philosophie et de littérature biblique données par les RR. PP. Jésuites aux élèves des deux dernières années de ce cours commenceront dans la troisième semaine de septembre.

Les jeunes filles qui désirent s'inscrire au cours universitaire sont invitées à le faire le plus tôt possible.

A l'hôtel de ville

Le rapport du comité des travaux publics recommandant que les propriétaires en danger de perdre leur propriété par suite de taxes arriérées puissent travailler aux travaux publics de la ville au montant maximum d'une année de taxes avec intérêts arriérés a donné lieu au conseil a une longue discussion. De la discussion jaillissant la lumière, et chaque classe de propriétaires ayant trouvé son défenseur, l'on peut penser que ce flot imprévu de saine éloquence ne sera pas perdu et que la juste solution sera trouvée.

Appelé à donner son avis, M. McKinnell, contrôleur, a émis l'idée que d'après son expérience, le travail pour taxes était une mauvaise politique financière et il recommanda une grande prudence. A ceci il lui fut répondu que l'idée principale n'était pas d'établir un principe, mais devant le cas de tant de bons contribuables ne pouvant payer leurs taxes pour des causes indépendantes de leur volonté, — chômage, charge de famille, maladie, etc., — un moyen leur soit donné pour ne pas perdre leur propriété. C'est en somme un moyen extrême devant une situation extrême et l'on peut penser avec raison et justice que si, d'un côté, le contribuable a des devoirs envers la ville, la ville, de son côté, a aussi des devoirs de protection vis-à-vis de ses fidèles citoyens propriétaires qui, ayant eu foi en l'avenir de la ville, se sont établis là et sont, par le paiement des taxes foncières, l'appui principal de la ville. L'entente s'étant faite entre les diverses opinions émises, les propriétaires affectés pourront s'inscrire immédiatement.

• • •

L'époque des élections municipales approchent, les candidatures commencent à se dessiner. C'est ainsi qu'une rumeur voudrait que l'échevin Murchison soit candidat à la mairie. Cette année, pour la première fois, le terme du maire sera officiellement de deux années. Depuis longtemps l'échevin Murchison siège au conseil, représentant le quartier No 5. Depuis dix ans il est président du comité des finances.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 22 août au vendredi 28 août

Dans le courant de la semaine, il y a eu beaucoup de visites à la Grotte. L'eau de la fontaine miraculeuse de Lourdes, en France, que nous avons fait venir dernièrement, s'écoule très vite, vu le grand nombre de demandes. On la délivre en de petits flacons. Qu'on en use avec grande confiance en invoquant la Vierge Immaculée!

Samedi 22 août. Il y avait 95 personnes présentes à la messe de 8 h. à la Grotte, dont 62 ont communié. Le temps était sombre et calme avec un brouillard non encore dissipé.

Dimanche 23 août. Tout l'après-midi, des visites continuelles. Le soir à 7 h. 30, une bonne centaine de personnes assistaient au Salut du T. S. Sacrement à la Grotte: tous ne pouvaient trouver place dans les bancs, qu'on devra augmenter en nombre après l'hiver. Les touchantes invocations et le beau chant de l'Ave Maria de Lourdes ont été repris avec entrain par le peuple avant le transport du T. S. Sacrement à l'église. Il faisait un vent du nord presque trop frais.

Offices de la semaine suivante

Samedi 5 septembre, messe à 8 h., à la Grotte pour les bienfaiteurs. Tous ceux qui donnent, ou engagent à donner une aumône y ont part d'après le sacrifice qu'ils font.

Dimanche 6 septembre, salut à la Grotte, à 7 h. du soir avec les Invocations et le chant de l'Ave Maria de Lourdes.

N. B. — Pour le reste de la belle saison, les Saluts, le dimanche soir, seront à 7 h., et la procession aux flambeaux, le 3e dimanche, 20 septembre, commencera à 7 h. 30 et non à 8 h. 30.

Descendants de Jean-Baptiste Lagimodière

Un groupe de descendants de Jean-Baptiste Lagimodière se réunissaient dimanche dernier à Saint-Boniface pour se former en société. Le but est de pouvoir réunir tous les descendants, faire des recherches généalogiques et compléter l'histoire de Lagimodière. Le comité élu se compose comme suit: Daniel Lagimodière, président; Louis Lévêque, vice-président; Henri Lévêque, trésorier. Membres du comité, MM. Achille Hogue, Edmond et Hector Lévêque, David Joyal, secrétaire.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — Aujourd'hui même 2 septembre, étant le premier mercredi du mois, réunion mensuelle, à 7 h. 30 du soir, avec absolution générale. Que tous les Tertiaires se procurent alors le livret contenant les prières de la Congrégation en français, et qu'ils les conservent dans leur Manuel.

• • •

Après l'Office, dont la Règle parle à l'article 6 du deuxième chapitre, suit l'art. 7 sur le Testament à faire.

De l'obligation du Testament

"Ceux que la loi autorise à faire un testament, doivent le faire à temps." (Ch. II. art. 7.) —Les Tertiaires qui, selon les stipulations légales, peuvent ou doivent disposer de leurs biens, soit pour raison de famille, soit pour questions de justice, ou même de simple convenance, sont tenus de faire leur testament. Mourir intestat, surtout en certaines situations difficiles, est un manque de prudence et parfois de justice. C'est pourquoi la Règle prescrit aux Tertiaires de faire leur testament à temps, sans le différer aux dernières années d'une vie dont on ne peut prévoir la fin. Dans une matière de cette importance, on ne se laissera point arrêter par la négligence ou les considérations humaines et l'on mettra ordre à ses affaires. Le testament sera une marque de détachement, un acte d'équité, et, en prenant ses dispositions, on évitera pour l'heure dernière, des préoccupations trop absorbantes, en même temps que l'on pourvoira à la paix des familles. En cas de besoin, on a toujours la faculté de changer les dispositions testamentaires ou de les préciser davantage. Le testament le plus facile à rédiger est le testament olographe, c'est-à-dire écrit tout entier de la main du testateur, daté et signé de lui. Pour sa rédaction, on demandera conseil à des hommes compétents.

PETITES NOTES

Le Dr et Mme N.-A. Laurendeau et leur famille sont de retour en ville après avoir passé l'été à leur chalet à Coney Island, Lac des Bois.

• • •

M. G. Leclair et le Dr Georges Leclair sont retournés à Minneapolis après avoir visité leurs amis de St-Boniface.

• • •

Le Dr et Mme Eugène Laberge et leur famille sont revenus de leur chalet de Ponemah Beach où ils ont passé l'été.

• • •

Le Dr et Mme L.-D. Collin sont de retour de Hawk Lake où ils ont passé quinze jours.

• • •

Mlle Donna Benoit est partie pour Maryfield, Sask., où elle sera l'invitée de Mlle Thérèse Lemieux.

• • •

M. et Mme Joseph Coupal et Mlle Thérèse Coupal sont de retour de Sedley, Sask., où ils ont passé un mois.

• • •

M. et Mme H.-C. Vandaele sont de retour d'un voyage à Chicago.

Radiophiles

C'est vraiment admirable cette radiaphonie.

Hier, j'ai écouté Tannhauser.

— Oh, moi, je ne m'occupe pas de ces petites stations. Je ne prends que New-York et Paris.

Je l'aime tant

Mlle Marguerite, dix-huit ans, très coquette, qui se marie dans un mois, vient de recevoir le portrait de son fiancé qu'elle "adore".

—Chère maman, dit-elle, je me demande où je vais bien pouvoir le placer, pour l'avoir constamment devant les yeux.

—Mais, mon enfant, rien de plus simple; accroche-le à ta glace.

Pas plus fins que le bon Dieu

Parce qu'on ne sait pas pourquoi Dieu a fait ceci ou cela, l'on ne doit pas conclure que Dieu n'existe pas, ou que Dieu ne s'occupe plus de son oeuvre.

Non. Si Dieu n'existait pas, rien ne s'expliquerait plus dans le monde. Le monde lui-même serait non seulement un mystère et une absurdité, mais il n'existerait pas.

Supposons qu'on ignore qui est l'inventeur des aéroplanes, est-ce qu'on va dire que le premier aéroplane s'est trouvé tout fait, tout seul, un de ces quatre matins? Le hasard n'existe pas plus pour les hommes que pour les aéroplanes: Dieu est l'Auteur de tout ce qui existe.

L'on ne comprend pas pourquoi la souffrance, pourquoi les mouches, pourquoi le mal, etc? Cela prouve notre ignorance, pas du tout l'ignorance de Dieu, qui seul connait son affaire et qui ne nous dit pas toujours ses secrets. Comprendre Dieu?... Mais nous ne nous comprenons pas nous-mêmes!

Le penseur Joseph de Maistre donne, à ce sujet, un exemple curieux: "Je fais creuser un canal autour de mon château. L'un dit: "C'est pour conserver du poisson." L'autre: "C'est pour se mettre à l'abri des voleurs." Un troisième enfin: "C'est pour dessécher et rassainir le terrain."

Tous peuvent se tromper; mais celui qui serait bien sûr d'avoir raison, c'est celui qui se bornerait à dire: "Il l'a fait creuser pour des raisons à lui connues." Quant au philosophe qui viendrait nous dire: "Tant que vous n'êtes pas tous d'accord sur l'intention, j'ai droit de n'en voir aucune...", croyez-vous, Messieurs, qu'il y eût un peu trop de brutalité à lui dire: "Mon bon ami, le canal est destiné à baigner les fous?" De grâce, montrons-nous intelligents, même quand nous parlons de Dieu et à Dieu, — alors nous ne parlerons plus contre Dieu.

Page Féminine

Directrice, Mère-Grand

SOUVENIR

Je ne sais qu'aujourd'hui comme j'étais heureux;
La douceur de l'attendre emplissait mes journées;
J'avais chez moi des fleurs qu'elle m'avait données;
Mes souvenirs du jour, le soir, rêvaient entre eux.

Elle me racontait les choses de sa vie:
Ce qu'elle a fait hier, ce qu'elle fait demain.
Si bien que ma pensée, au long de son chemin,
D'avance, en tous ses pas, l'avait déjà suivie.

J'étais l'ami tendre et fidèle en qui l'on croit.
Je me disais que ma présence dans son âme
Y mettait la tiédeur paisible d'une flamme
Dans une chambre obscure au déclin d'un jour froid.

Et je me résignais tout bas, sans violence
Je trompais mon chagrin, je ne voulais savoir,
Que le bonheur de lui sourire et de la voir.
Et mon désir près d'elle, espérait en silence.

André RIVOIRE.

LA TOLÉRANCE

La tolérance! Si on veut l'entendre au meilleur sens, quel beau mot rempli de significations qui, en étant développées, traceraient un programme de vie paisible et utile.

Nous aimons d'instinct les personnes bienveillantes qui voient de préférence le bon côté des personnes et des choses. Elles sont des petits soleils répandant autour d'elles une lumière douce et une chaleur vivifiante.

Tout être et toute vie a ses faiblesses et ses tares, mais pourquoi les chercher pour les faire ressortir? C'est le rôle des malveillants intolérants, et il n'est pas beau!

La plus belle rose peut avoir une déchirure ou une petite tache; cela vous empêche-t-il de l'admirer et de jouir de son parfum?

Les luttes dans lesquelles nous nous agitons présentement font voir la nature humaine sous un jour mesquin et vilain.

Différer d'opinions, de vues politiques, faire la lutte pour son parti est légitime et nécessaire, mais il y a la manière! La haine, les insultes, l'exagération, l'injustice, le mensonge, ne peuvent que desservir une cause quelle qu'elle soit. L'homme perd de sa dignité qui ne sait pas respecter la personne de son adversaire. Voilà ce que paraissent ignorer tous les hommes qui se poseront vainement en être supérieurs tant qu'ils ne sauront pas se respecter les uns les autres.

La plupart de mes désappointements dans ceux que j'admirais sont venus de leurs intolérances et de leurs mesquineries dans les luttes politiques.

La face du monde serait transformée si les nations pratiquaient les unes envers les autres la tolérance. Il est possible et même probable — faisons, du moins, ce beau rêve! — que cela abolirait les guerres. L'intolérance est le résultat de l'ambition, de la jalousie, de la défiance et de la haine systématiques, et cette intolérance prépare et déclanche les guerres.

Nous avons tous la manie assez vulgaire de parler de façon blessante des autres nations, employant même des termes insultants pour désigner certains peuples, qu'ils soient juifs, allemands, irlandais, chinois, etc.

Nos jugements n'ont aucune consistance: nous ignorons les qualités des peuples que nous dédaignons. Notre opinion est basée sur la seule connaissance des petits côtés qui nous frappent et nous n'allons pas plus loin.

Nous disons: Les Anglais son orgueilleux, les Italiens sont rusés, les Irlandais sont accapareurs et batailleurs, les Français sont légers et vaniteux, les Allemands sont cruels et sans honneur, les Juifs sont... juifs.

Et l'honnêteté, l'intelligence, la générosité, les vertus familiales, toutes les grandes qualités propres à chaque peuple et dont ils vivent sont lettres mortes pour nos préjugés et surtout pour notre ignorance.

Ils ont leurs défauts et nous avons les nôtres et rien n'indique plus de médiocrité que ces généralisations.

Entre individus, c'est la même chose: allons voir sous nos belles phrases ce qu'il y a au fond de nos animosités et de nos antipathies. Nous trouverons du laid et du méprisable.

Soyons infiniment reconnaissants de ce que personne puisse pénétrer le mystère de nos coeurs mais défions-nous: nos discours et nos actes nous trahissent souvent et nous font dégringoler du piédestal où nous avaient placés les admirations naïves.

On trouve de l'intolérance chez les hommes de profession et, je regrette de le constater, surtout chez les médecins. Ils se jalousent et s'envient. Ceux d'entre eux qui s'éloignent des sentiers battus pour se spécialiser en homéopathie, ostéopathie, psychologie, culture physique, etc., etc., sont traités avec dédain et dérision par les savants qui ne reconnaissent bonne que leur seule manière de soigner.

Alors, ne parlons pas des rebouteurs, ces sorciers bienfaisants si décriés et persécutés par les médecins — que la Faculté me pardonne ces scandaleuses opinions! — qui, en dépit de leurs études, ne peuvent opérer aussi habilement que ces ignorants, mais qui ont le don, comme dit le peuple.

Habituons donc nos enfants à ne pas critiquer à tort et à travers, à voir les deux côtés des choses et des gens; ne permettons pas les jugements absolus, intolérants et si souvent stupides. En un mot, enseignons-leur la charité intelligente dont l'absence crée l'intolérance et l'injustice.

FADETTE

—(Le Devoir).

POUR ÊTRE HEUREUX

Vous le savez, rien n'est plus désagréable qu'un visage renfrogné et un caractère pointu. On ne fréquente pas les gens pour les trouver repliés sur eux-mêmes ou acrimonieux. La sociabilité, c'est une grande partie du bonheur, du bonheur que l'on a et de celui que l'on donne. L'important, dans la vie, c'est d'être aimable si l'on veut être aimé.

D'abord, la première personne à qui il faut chercher à plaire, c'est soi-même. Quelle sottise que de n'y pas songer avant tout. L'important c'est d'ouvrir les yeux, le matin, sans se dire: "Encore une journée! Il va falloir travailler, parler à tout venant, écouter des niaiseries, les supporter! Je m'en défends bien. Je me raidirai pour imposer silence aux bavards et je serai si désagréable qu'ils ne seront pas longs à prendre la porte. Ah! que la vie est donc ennuyeuse!"

Pas du tout, la vie n'est pas ennuyeuse; elle peut être toujours amusante pour qui sait la regarder en philosophe souriant, et n'y voir, somme toute, qu'un spectacle, qu'une plaisante comédie. Les raseurs? Les bavards? Eh! Il n'est que de les écouter pour rire de leur sottise. Et puis, le cours des affaires, les difficultés mêmes et les déboires qu'elles apportent? Mon Dieu, le plus sage est de se dire: "Nous ne sommes pas venus sur terre pour vivre la vie des anges." Oui, il y a des ennuis? Et puis après? Le mieux, quand ils se présentent, c'est de les saisir à la gorge et de leur tordre le vis bien vite. On perd du temps à gémir, on en gagne à trancher prestement les questions désagréables. Quand elles sont surmontées et vaincues on a le plaisir de se dire: "J'ai bien manoeuvré. Le souci est mort, vive la joie!" Donc premier principe: se lever gai et content du pied droit en se disant: "J'aurai peut-être quelque bataille d'ici ce soir. Eh bien, tant mieux. Je me prouverai que je sais me battre et en me couchant j'aurai la satisfaction d'avoir terrassé l'ennemi."

Ensuite, il faut penser aux autres. Les autres, c'est tout le monde, tous ceux que l'on verra dans la journée. Le problème est de ne pas leur fournir l'occasion de dire: "Ah! qu'il et qu'elle est désagréable!" S'ils disent cela, et s'ils sont, par exemple, des clients, ils ne reviendront plus et ils iront ailleurs. Donc, pour quiconque à frayer avec son prochain — et c'est vous et c'est moi — se donner la discipline d'être toujours aimable, rayonnant, charmeur. Laisser une impression sympathique, éveiller la cordialité par la bonne humeur. La voilà la bonne sociabilité, par laquelle on réussit, en tout et pour tout! Et puis, quel avantage pour soi-même! Soyez-en bien certain, quand on se donne l'habitude d'être grognon, maussade, qui en souffre le premier? Celui qui a pris ce mauvais pli de l'esprit. Quand on s'est bien entraîné à la jovialité, au franc sourire, à la gaîté, et à croire que tout va bien ou tout va aller bien, on voit venir avec tranquillité tous les ennuis de la vie.

Les gens trop gras

L'augmentation de poids causée par le développement excessif des réserves graisseuses est une maladie de la nutrition très fréquente et que tout le monde voudrait éviter. Chez beaucoup de personnes obèses, il n'aurait suffi que d'un peu de bonne volonté et la connaissance de certaines règles hygiéniques pour conserver un poids normal.

Pendant un laps de temps plus ou moins considérable, l'aspect physique du "gros mangeur" semble exprimer un état général excellent, compatible avec les apparences de la santé. Cela n'est que superficiel et presque fatalement apparaissent des complications. La surcharge graisseuse qui atteint les divers organes débilite l'organisme en général et affaiblit les différents tissus. Le coeur ne résiste pas. L'artériosclérose progresse tandis que le foie, les reins et le tube digestif accusent des signes de défaillance. A l'état normal, la graisse représente 15% du poids du corps. Lorsque cette marge est dépassée, il faut craindre l'obésité. L'équilibre qui existe entre les matériaux apportés par l'alimentation et leur consommation se trouve alors compromis. La suralimentation associée à la sédentarité, c'est-à-dire au minimum d'activité physique, surajoute ses mauvais effets. Trop manger, trop boire et trop se reposer, voilà les facteurs responsables de l'augmentation anormale du poids.

Parmi les aliments dont l'usage excessif concourt à l'obésité, les graisses, les féculents, les sucres, la viande, la bière et l'alcool tiennent la première place.

Le défaut d'exercice ne permet pas l'utilisation par l'organisme de tous ces aliments déjà absorbés en trop grande quantité. La consommation des graisses dépend du travail musculaire. Celui-ci est réduit à sa plus simple expression dans l'inactivité. Il est facile de comprendre que le bilan des dépenses est inférieur à celui des recettes et que la graisse constitue alors une réserve dans les tissus. Dans certaines professions où toutes ces raisons se trouvent particulièrement réalisées (cuisinières, religieux, fonctionnaires), cette affection est très commune.

Cependant, dans quelques cas, l'obésité est la conséquence d'un trouble des glandes endocrines. L'alimentation et l'activité sont normales et le poids s'élève quand même avec rapidité. Ces malades pourront être améliorés si l'on associe à un régime de restriction l'extrait glandulaire nécessaire à l'organisme.

Exception faite de ces cas peu fréquents, les gens trop gras qui veulent maigrir doivent suivre un régime approprié sans ingérer toutes sortes de médicaments dont les résultats absolument inefficaces ne font plus aucun doute. Il faut supprimer les abus de certains aliments; consommation exagérée des pâtisseries, du beurre, du pain, des corps gras, du lait, etc. Il sera surprenant de constater que seule la suppression de ces aliments suffira pour faire rapidement maigrir les malades. Dans les cas plus sérieux, le régime devra être bien équilibré par le médecin. Les aliments seront peu salés et préparés avec le minimum d'huile ou de beurre. Le malade pourra boire, de préférence dans l'intervalle des repas.

—Le Journal d'Agriculture

SOYONS CALMES

Pour ne pas dépenser en pure perte nos forces physiques et morales, soyons calmes. Pour conserver tout notre influx nerveux, préserver notre santé et notre gaieté, soyons calmes.

Pour vivre vieux, pour conserver notre mémoire et toutes nos facultés mentales, soyons calmes.

Pour maintenir, pour assurer le bonheur autour de nous, soyons calmes.

Pour nous préserver des bêtises et des impairs que nous pourrions commettre au cours de notre existence, soyons calmes.

Bref, soyons calmes pour nous assurer la santé, le succès et le bonheur.

Comment être calme?... En maintenant l'harmonie de nos forces physiques et morales par les moyens suivants:

A) Culture physique tous les jours; un quart d'heure au minimum; dix minutes au réveil et cinq minutes au coucher. Cela regarde les personnes sédentaires; les cultivateurs n'ont pas à tenir compte de cet alinéa.

A) Mastiquer lentement à table; ne pas consommer de boissons excitantes.

C) Ne pas assister à des spectacles trop surexcitants.

D) S'allonger cinq minutes après chaque repas et pendant ces cinq minutes faire le vide complet du cerveau. Ne penser à rien. Ne pas faire un mouvement: faire le "cadavre."

E) Faire la "statue" plusieurs fois par jour, c'est-à-dire s'imposer de ne pas faire un seul mouvement pendant cinq minutes.

F) Faire de l'auto-suggestion. Chaque fois que l'occasion vient de se fâcher, de s'inquiéter, dire, répéter: "Je suis calme; je suis patient; je suis maître des circonstances; mon sang-froid est imperturbable..." La pratique de l'auto-suggestion finit par devenir habituelle; elle agit alors, même à notre insu, sur notre tempérament et nous dicte l'attitude que nous voulons avoir.

G) Organiser son temps et son travail de façon à ne jamais être en retard, ni préoccupé par l'heure.

H) S'imposer de faire tout très bien, avec perfection, attention, d'abord pendant un temps court chaque journée, par exemple, puis pendant deux heures et ainsi de suite. Qu'il s'agisse de l'acte le plus insignifiant de la journée, il faut chercher à l'accomplir d'une façon parfaite. Sans doute, il est impossible à un débutant de soutenir son attention, sa bonne volonté, durant vingt-quatre heures par jour. En commençant par une heure, même par une demi-heure, l'entraînement se produit et on arrive peu à peu à se modifier complètement.

I) Sur quatre personnes qui liront ces lignes, la première sourira et ne sera pas convaincue; l'autre considérera la tâche comme trop difficile et ne voudra pas l'entreprendre; la troisième commencera et cessera au bout de quinze jours ou trois semaines rebutée par les difficultés; la quatrième croira ce que nous disons, s'enthousiasmera pour la rééducation de soi-même, elle persévérera et se transformera. C'est pour celle-là que nous écrivons.

Petits bonheurs

Ce sont eux qui composent le bonheur tout court. Car, s'il est rarement de très grands bonheurs fugitifs, le plus souvent, à bien réfléchir, la vie est faite d'une série de petites éclaircies, de petits incidents heureux, que beaucoup d'entre nous dédaignent, ne savent ni voir ni apprécier, parce qu'elles attendent l'absolu, le grand bonheur qu'elles ne saisiront peut-être jamais, comme tant d'autres.

Et faute de récolter, de saisir les instants heureux des petites joies, des infimes lueurs de gaieté, des minutes de délicate douceur, elles sont résolument malheureuses.... parce qu'elles attendent le Bonheur avec une majuscule.

Or, ce bonheur, elles l'ont souvent près d'elles, fait de mille petits riens, tissé de cent petits bonheurs puisés à toutes les heures du jour, au foyer familial, auprès d'amis sincères, de dévouements sûrs, fournis par les satisfactions du devoir accompli, des progrès faits, de l'orgueil permis devant la petite réussite acquise au prix d'efforts. Les joies immenses de la santé pour les siens, pour soi-même, les rires des enfants heureux, la douceur d'une promenade, le plaisir d'un court voyage, l'émerveillement d'horizons nouveaux. Tout cela, ce sont des bonheurs et c'est de leur somme totale qu'est fait le bonheur humain.

LA BONNE TENUE À TABLE

Vos grands enfants sont très inquiets: ils sont invités pour la première fois à dîner hors de chez eux et leur émoi vous fait sourire. Cependant, ils ont raison, désirant témoigner d'une éducation parfaite, craignant de s'oublier au laisser-aller, au sans-gêne qu'ils ne surveillent pas assez chez eux. Pouvez-vous leur dire: "Vous n'avez qu'à vous tenir pendant ce grand dîner comme vous vous tenez chaque jour aux repas de famille, avec la même simplicité, la même correction." Certes, il y a quelque chose de plus, certaines règles particulières, puisqu'on a écrit sur la civilité des livres entiers.

Mais ne confondez pas civilité et protocole. L'une est l'art des personnes bien élevées, d'être partout et toujours à leur aise, à leur place, d'être convenables, polies, sans effort; c'est le fond même d'une bonne éducation. Le protocole est l'ensemble de règles fixées par les usages mondains et officiels. Heureusement, dans nos familles nous sommes simplement entre gens de bonne éducation et de bon ton, comme on disait jadis, distingués, comme on dit maintenant, et rien d'officiel ne nous préoccupe. Passons en revue nos habitudes et notre manière de faire et voyons ce que vous avez à apprendre à vos enfants:

Au potage: N'en jamais redemander; ne point pencher son assiette pour ramasser les dernières gouttes avec la cuiller; ne pas verser le contenu de l'assiette dans la cuiller; porter la cuiller à la bouche par l'extrémité allongée et non par le côté; ne pas aspirer le potage en faisant un bruit désagréable; ne pas souffler dessus s'il est trop chaud; ne pas trop remplir la cuiller.

Au poisson: Ne pas le toucher avec son couteau; ne se servir que de sa fourchette à moins qu'il y ait le couvert spécial du poisson. Quel que soit le genre de couvert, on laisse dans son assiette tout ce qui a touché le poisson afin que le domestique l'emporte et le remplace par un autre couvert.

Le pain: Ne jamais couper le pain; le rompre à mesure qu'il en est besoin; ne pas le débiter à l'avance par bouchées.

Ne pas déplier la serviette sur les genoux; la laisser pliée en trois et surtout ne pas l'accrocher par un coin à son cou.

S'il y a des os de volaille, détacher la viande en se servant du couteau et de la fourchette, n'y jamais porter les doigts et ne point les sucer.

Ne jamais porter son couteau à la bouche, même pour manger le fromage. Manger proprement les oeufs à la coque en maniant avec calme la petite cuiller et les mouillettes; après quoi, l'usage est de briser la coquille dans l'assiette.

On peut parfaitement, sans fourchette, peler et manger les fruits avec beaucoup de correction et même de grâce; mais dans une réception mondaine il est bon de ne toucher aucun aliment avec les doigts; se conformer à cette règle qui est vraiment facilitée par tous les petits ustensiles mis à la disposition des convives. Si l'on se trouve dans une maison où ces ustensiles ne se trouvent pas sur la table, se bien garder de les réclamer et se débrouiller le plus habilement possible. Dans ces cas particuliers, on doit suivre l'exemple de la maîtresse de maison; se conformant à ses gestes, on est sûr de ne pas être impoli. Ainsi, chaque fois que la maîtresse de la maison laisse son couteau dans son assiette, on doit laisser le sien; si elle ne renvoie pas son couvert, même après le poisson, l'imiter également. C'est une grande incorrection que de faire remarquer les fautes de ceux qui nous reçoivent ou de vouloir leur donner une leçon. Enfin, quand elle se lève de table, tous les convives doivent se lever, même ceux qui n'ont pas fini de manger ou de boire.

Se tenir sur sa chaise sans raideur mais le corps droit, on peut s'appuyer au dossier, si celui-ci n'est pas trop en arrière; le principal est de se tenir bien en face de la table sans tourner le dos, soit à son voisin de gauche, soit à son voisin de droite; pour répondre à celui-ci ou à celui-là, incliner la tête vers l'interlocuteur; ne point se pencher sur son assiette, ne point mettre les coudes sur la table.

Et pour se moucher? Ne point se détourner; porter son minuscule mouchoir à son nez, très discrètement et surtout sans bruit.

Dernier avis: ne point plonger son couteau dans la salière; ne point sucer ses dents; ne pas se servir en public d'un cure-dent; ne pas faire claquer sa langue; ne pas se lécher les lèvres.

Eviter la sotte manie de donner des explications en refusant un plat: "Je suis au régime... Cela me donne des aigreurs... Je ne l'aime pas.... Je me méfie: c'est lourd..." Ne pas parler la bouche pleine, et quand on raconte une histoire, ne pas s'interrompre pour manger ou pour boire.

Bref, toute la bonne éducation, toute l'élégante civilité est dans ce mot: ne gêner personne et faire oublier le côté grossier et matériel des actes nécessaires en les idéalisant par la forme et la manière.

Vos enfants en prendront l'habitude en vous voyant et en vous imitant, parents très étonnés de lire ici ce chapitre inattendu de l'éducation.

M. COMOLET-SUE.

Le caractère

S'il fallait prétendre découvrir le caractère au choix du parfum et à la façon d'user ses chaussures, voici ce qu'on en déduirait.

La personne qui se parfume au géranium est ardente; celle qui emploie l'oeillet est portée à la méchanceté; celle qui affectionne la violette est dévote.

L'usage constant de la rose rend avare; le benjoin prédispose à l'inconstance; le musc à l'amabilité. La verveine porte bonheur; l'ambre inspire les écrivains et les artistes.

Parfums portant bonheur aux femmes: Oeillet, rose, giroflée, ambre, fougère, foin coupé et en général toutes les odeurs sucrées.

Parfums portant malheur: Trèfle incarnat, musc, bergamote, patchouli, ylang-ylang et tous les parfums violents.

Semelle usée à son bord extérieur —Promptitude dans les résolutions. Originalité. Fantaisie. Habileté à contourner l'obstacle ou à foncer vers le but à atteindre.

Semelle usée du côté interne. —Tempérament réfléchi, concentré, qui vit dans le monde de ses pensées et ignore celui qui l'environne.

Semelle et talon usés à l'arrière. —Nature docile, souple, disciplinée, qui voit la vie simplement et va de l'avant en se basant sur cette maxime: "Fais ce que dois et advienne ce que pourra."

Semelle usée à la pointe et usure du bord externe du talon. — Indice de rêverie ou de scepticisme. Type du flâneur ou du badaud, qui veut bien se débrouiller dans la vie, mais à une condition: que cela ne l'oblige, ni à beaucoup d'efforts, ni à beaucoup de fantaisie.

Semelle et talon usés également et simultanément sur toute leur superficie.—Indice d'une nature équilibrée, énergique, saine au physique comme au moral; désigne un employé sûr, un bon mari, une épouse parfaite, un homme d'affaires consciencieux.

Conseils utiles

Pour calmer la douleur produite par les brûlures légères, tremper un morceau de savon blanc dans l'eau, puis le passer sur la brûlure pendant une dizaine de minutes. Cet enduit calme la douleur et empêche toute cloche de se produire.

Voulez-vous éviter qu'un meuble placé près d'un mur ou d'une boiserie laisse des marques? Coupez en deux ou trois rondelles d'un quart de pouce un bouchon de liège; vous en collerez les morceaux espacés sur les parties du meuble qui touchent le mur ou la boiserie.

Pour cuire à point les oeufs à la coque, c'est-à-dire pour que le jaune soit tiède et liquide, le blanc chaud et laiteux, il faut plonger les oeufs dans l'eau bouillante, avec précaution pour ne pas les fêler. Suivant leur taille, il faut les y laisser deux minutes, deux minutes et demie ou trois minutes. Il faut donc opérer "montre en main", sinon on n'obtiendra pas des oeufs à la coque.

La ventilation la plus active n'empêche pas les pièces nouvellement peintes de dégager une odeur très forte et très entêtante. Il est un bien simple moyen de parer à cet inconvénient. Il consiste à placer dans la pièce un récipient contenant de la mie de pain. La mie de pain a la propriété d'absorber les vapeurs dégagées par la peinture fraîche.

Il arrive parfois aux chaises de paille que le siège fléchisse. Pour y remédier, tournez la chaise à l'envers, mouillez le fond du siège avec de l'eau savonneuse, et laissez-le sécher dans cette position. La paille se raffermira et reprendra sa position normale.

Avant de vous servir de votre tasse à mesurer quand vous avez à y mettre du sirop, graissez-la à l'intérieur, et vous verrez que le sirop coulera bien plus facilement.

LA COQUETTERIE PERMISE

Le sommeil reposant et nécessaire

"Comment faire pour bien dormir?"

Cette question peut paraître surprenante: elle est cependant de la première importance. Avec la vie agitée et nerveuse de cette époque, il est plus que jamais nécessaire de se bien reposer.

Une femme, désireuse de rester belle et jeune, doit accorder une large part au sommeil, il faut au moins huit heures de sommeil profond, et dans le plus grand calme, bien couverte et avec votre fenêtre ouverte autant que possible. Se coucher à des heures régulières, faire l'obscurité pour la nuit dans votre chambre, et fermez doucement vos yeux, et efforcez-vous de ne penser à rien, pour laisser votre cerveau se reposer.

Nous ne pouvons pas, hélas! posséder toujours la principale condition d'un sommeil tranquille, c'est-à-dire le calme moral, avoir l'esprit sans souci, sans préoccupation aucune. C'est une chose presque impossible de s'endormir, le soir, sans penser au lendemain. Mais il faut cependant y employer toute votre volonté, mettre de côté toutes les pensées attristantes, les souvenirs pénibles, les calculs énervants. Il faut vous dire: demain, il fera clair, j'aurai le temps de penser, ma journée est terminée, à chaque jour suffit sa peine. Maintenant c'est l'heure du repos, du calme. Je veux être fraîche demain matin. Je veux dormir.

Ayez soin de bien vous nettoyer le visage tous les soirs, que la peau soit très nette. Brossez bien vos cheveux, que vous laisserez flotter librement, sans épingle ou peigne, ni de... bigoudis, qui tiraillent les cheveux. Vous coucher seulement quand votre digestion est achevée, ou, au contraire, immédiatement après votre repas du soir, qui doit être léger.

Si vous avez des tendances à l'insomnie, buvez une tasse de tilleul avec une bonne cuillerée de fleurs d'oranger. Evitez surtout d'avoir froid aux pieds. Mettez sur votre estomac une bande de laine, flanelle ou tricot, qui, amenant une douce chaleur, provoque le sommeil.

Que votre lit ne soit pas trop moelleux, pas de rideaux autour de votre lit, que l'air circule bien. Pas d'oreiller, si possible: la tête bien à plat pour éviter le double menton. Couchez-vous sur le côté droit, le corps bien allongé; ne vous cachez pas la bouche sous vos draps, et je le répète, évitez d'avoir les pieds froids, sans cela le sang affluera au cerveau et votre sommeil sera agité. Laissez le soir toutes vos occupations et préoccupations, et le sommeil viendra doux et réparateur; vos muscles se détendront, tout énervement tombera et vous vous éveillerez, au matin, calme, reposée et fraîche, prête à affronter courageusement la lutte de chaque jour.

RECETTES

Hors d'oeuvre de carottes

Quand vous faites le pot-au-feu, vous pouvez préparer le lendemain un délicieux hors d'oeuvre avec les carottes qui ont servi pour faire votre bouillon. Hachez-les finement et mélangez-les avec une bonne mayonnaise à la moutarde. Disposez cette purée au centre d'un grand ravier, puis entourez-la de deux cordons d'oeufs durs hachés grossièrement blancs et jaunes séparément. Vous disposez une couronne de blancs, une de jaunes et une autre de cerfeuil et cresson également hachés; coupez enfin quelques filets d'anchois en fines lamelles, entrecroisez-les sur les carottes, servez bien froid.

Tomates au riz

Les tomates farcies sont toujours bien accueillies. Voici une façon excellente de les préparer.

Choisir de belles tomates rouges, bien saines; les vider à l'aide d'une petite cuillère à café. Faites crever du riz dans de l'eau bouillante salée; quand le riz est crevé, jetez l'eau et le faire bien égoutter; ajoutez au riz, persil haché, sel, poivre, un bon morceau de beurre, un oignon haché et cuit doucement au beurre, une pincée de safran si vous aimez le goût de ce condiment, avec cette préparation, remplir les tomates; les ranger dans un plat allant au four; ajouter du beurre, une cuillerée d'huile, faites cuire au four pendant une demi-heure, en arrosant avec du jus de rôti.

Servez les tomates autour d'une pièce de viande rôtie ou braisée, ou seules, comme simple légume.

Thé de pommes

Vous mettez les pelures fraîches (il les faut très fines, très peu épaisses) dans une passoire avec une rondelle de citron. Vous versez sur ces pelures votre eau bouillante, vous repassez deux fois, puis vous sucrez et vous servez bien chaud.

Avec des gâteaux secs, ce thé est d'une belle couleur et d'un goût agréable qui plaît beaucoup.

Comme quoi une femme économe peut tout utiliser.

Humour anglais

Les anglais ont de ces "raccourcis" quand l'humour les habite. Témoin cette petite histoire.

Dans un club, quatre messieurs sont assis.

—Pouah! dit le premier, avec un air dégoûté.

—Hum! fait le deuxième, découragé.

—Bah! murmure le troisième, résigné.

Et le quatrième de s'écrier:

—Avez-vous bientôt fini de parler politique?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de Mme Amédée Préfontaine. Transportée d'urgence à l'hôpital, elle ne devait plus revoir les siens, puisqu'elle y mourait quelques heures plus tard. Mme Préfontaine, née Gertrude Dandenault, était âgée de 35 ans; elle était fille de Charles Dandenault et de feu Joséphine Hébert. Outre son mari, elle laisse pour la pleurer, 8 enfants dont 4 garçons et 4 filles. Lui survivent aussi ses parents M. et Mme Charles Dandenault, ses frères Hector, Lévi, Joseph et Paul, de Saint-Pierre, et le Dr Auguste Dandenault, de Winnipeg, ses soeurs Emilie (Mme Eugène Préfontaine) et Marie, religieuse chez les Filles de la Croix.

Mère foncièrement chrétienne, en plus du dévouement qu'elle prodiguait à sa famille, elle savait trouver le temps d'exercer son dévouement dans la Congrégation des Dames de Sainte-Anne en assistant aux réunions et en apportant son concours au choeur de chant. Sa voix pieuse fut souvent entendue chantant les louanges de son auguste patronne. Ses co-congréganistes lui rendirent un dernier hommage en chantant à ses funérailles. L'assistance nombreuse et recueillie aux funérailles témoignait bien de l'estime générale dont jouissait la défunte. Elle était aussi une preuve évidente de la sympathie de tous envers son mari et tous ceux qui la pleurent.

* * *

M. Amédée Préfontaine et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie d'une façon ou d'une autre dans leur deuil récent.

OTTERBURNE

Maison Saint-Joseph

Amicale Saint-Joseph

La réunion annoncée pour le dernier dimanche d'août a été forcément remise au 13 septembre, deuxième dimanche du mois.

Ouverture des classes

Tel que déjà annoncé, les classes ouvriront à la Maison Saint-Joseph le 4 septembre. A la paroisse, elles sont commencées depuis le 1er septembre.

Cinéma

Le jeudi 10 septembre, à 8 h. p.m., il y aura la représentation du film "Les deux orphelines" pour le public dans la grande salle de l'orphelinat. Attractions supplémentaires: "L'enfant de neige", et une comédie: "Charlot". Prix d'entrée: 25 sous pour les adultes; 10 sous pour les enfants.

Nouvelles diverses

Le 25, nous avions le plaisir de recevoir les RR. PP. de Sainte-Anne-des-Chênes et un charmant groupe de leurs garçons les plus dévoués pour le service du saint autel et pour les oeuvres paroissiales.

Le Lendemain, nous arrivaient les RR. FF. de Marie, de l'Institut Collégial Provencher, de Saint-Boniface. Ils étaient conduits par MM. J.-A. Desjardins et A. Toupin. M. Camille Fournier les accompagnait.

* * *

Nous avons été aussi honorés de la visite de MM. Gooderham, apiculteur du Dominion, et Floyd, secrétaire de l'Association des apiculteurs du Manitoba.

* * *

Ont pris le souper avec nous le dimanche 23 août: le R. P. C. Perreault, O.M.I., principal de l'école indienne de McIntosh; le R. P. Ovide Guy, O.M.I., du collège de Gravelbourg; le R. P. Albert Brunet, O.M.I., et le Fr. Huitric, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface.

Le R. P. François Lemire, O.M.I., a célébré la messe de communauté le vendredi, 28 septembre. Il est le frère de notre confrère, le Frère Paul, C.S.V., et de la Rév. Mère Joseph-Viateur, des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Il fut ordonné prêtre le 24 juin dernier. Il retournera au Scolasticat de Lebret, Sask., poursuivre ses études théologiques. Son vieil oncle, le Fr. Adélard Lemire, C.S.R., est retourné à l'Institution des Sourds-Muets de Montréal, lundi dernier.

* * *

Samedi soir, le 29, nous arrivaient de Montréal les FF. I. Thibault, L. Simard et A. Leblanc, C.S.V. Bienvenue à ces confrères qui viennent pour se dévouer généreusement aux oeuvres de la Maison Saint-Joseph.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinage

La saison des pèlerinages se clôt par le plus imposant de tous: celui de l'église-mère de l'Ouest. Jeudi 27 août, vers 10 h., sept énormes autobus, espacés par des massifs nuages de poussière, nous amènent 300 pèlerins de Saint-Boniface sous la conduite de Mgr W. Jubinville, P.A., V.G. Deux groupements, petits par le nombre, mais grandement appréciés puisqu'il s'agit de piété, se sont mêlés à cette foule à la voix de leurs pasteurs, le R. P. Jubinvile, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et M. l'abbé A. Brunet, desservant de la chapelle du Petit-Saint-Vital. Non moins marquantes sont les présences de MM. les abbés Saint-Amant, curé de Lorette; Halde, de Sainte-Elisabeth; Beaudry, d'Aubigny; Chamberland, vicaire à Lorette, et du R. P. Desautels, O.M.I., du Juniorat.

A l'office de clôture, le R. P. Harvey, C.SS.R., rappelle aux pèlerins leurs devoirs en tant que Canadiens français. Sainte Anne a joué un grand rôle dans notre vie religieuse et dans notre histoire comme peuple. Puisque ce sont les mêmes causes qui concourent à la formation et à la conservation d'un être, la dévotion à sainte Anne s'impose. Soyons-y inviolablement fidèles; que nos coeurs gardent un point d'attache à son sanctuaire du Manitoba.

Départ

Après le départ pour le ciel de M William Perreault, c'est son épouse, âgée de 84 ans, qui nous quitte pour la demeure de sa fille, Mme Bérard, à Winnipeg.

Notre "Kiosque"

Les pèlerins de Saint-Boniface ont été les premiers à bénéficier de notre salle paroissiale, dite le "Kiosque", depuis l'achèvement des améliorations qu'on lui a fait subir. La construction de deux petites ailes cachées aux regards des voyageurs, l'une pour la commodité des acteurs, l'autre abritant la cuisinette, le comptoir et la fournaise, a permis de doubler l'espace réservé aux spectateurs. Notre paroisse est maintenant en possession d'une salle bien éclairée, bien aérée, bien chauffée, facile à dégager, et des plus vastes de la prairie, — j'entends à la campagne. Les amateurs de bon théâtre et de bon cinéma, de conférences, de parties de cartes, de réunions politiques, enfin de toutes les saines industries de la vie paroissiale, auront une jouissance particulière d'être sous un tel abri.

Paroissiens et amis de l'extérieur, croyez-nous sur parole, ou venez voir à l'occasion. Nous suggérons ce deuxième parti. Notre véracité elle aussi y trouvera son compte.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 26 août à 9 h. 30 en la chapelle du Couvent, M. l'abbé S. Caron, curé, a béni le mariage de Gérard Ayotte, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Ayotte avec Anne Stephanson, fille de M. et Mme Bgorn Stephanson. Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents du marié. M. et Mme Gérard Ayotte partirent ensuite en voyage à St-Paul, Minn.

* * *

Le 27 août, à 9 h. 30, en l'église paroissiale, M. l'abbé S. Caron, curé, a béni le mariage de Mlle Malvina Boiteau, fille de M. Aimé Boiteau, avec M. Ernest Dupré, fils de feu Elie Dupré, de Montréal. Mlle E. Lavery accompagnait Mlle Boiteau et M. L. Dupré était le témoin de son frère. Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. M. et Mme Ernest Dupré partirent pour un voyage dans l'Est où ils résideront.

Aux nouveaux mariés nous offrons nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Visiteurs

De passage au presbytère la semaine dernière: le R. P. Brachet, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne de Fort Alexandre; M. l'abbé Leroux, curé de Fisher Branch, et M. l'abbé Clovis Paillé, accompagnés d'un Père et de deux frères Trappistes. Ceux-ci visitèrent aussi le très joli verger de M. Comeault et en revinrent enchantés.

Ecoles

La rentrée des classes aura lieu cette semaine dans nos écoles de la paroisse. La rentrée au collège des Révérends Frères eut lieu jeudi dernier. Un bon nombre d'enfants fréquenteront nos diverses écoles. Quelques remaniements dans le personnel enseignant: on remarque un nouveau supérieur au Collège, un changement de maitresse au Couvent et aux écoles Fillion, St-Jean-Baptiste-Est et Saint-Jean-Baptiste-Ouest. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au nouveau maitre et aux nouvelles maitresses.

Congrès Eucharistique Régional

18, 19 et 20 septembre 1936

PAROISSES — La Broquerie, Lorette, Thibaultville, Sainte-Geneviève, Sainte-Anne-des-Chênes.

MISSION — Tête-Ouverte.

Sous le haut patronage de S. E. Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Sous le patronage effectif de S. E. Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Sous la direction des curés A. Giroux, J.-C. Saint-Amant, D. Claveloux, L. Laplante, F. Normandin, et des vicaires A. Couture et A. Chamberland.

INTENTIONS — (a) Générales: "Le règne du Christ", "La justice pour les minorités."
(b) Particulières: "La foi pratique dans nos familles," "La communion fréquente," "La défense de notre sol."

Programme de chaque paroisse

Ouverture, 18 septembre: Messe "Cibavit", exposition solennelle du T. S. Sacrement toute la journée. A 3 h. p.m. heure sainte pour les enfants. A 7 h. 30, heure sainte pour les adultes.

Deuxième jour, 19 septembre: Messe "Cibavit" devant le T. S. Sacrement. Après la messe, bénédiction du T. S. Sacrement.

Clôture, 20 septembre: Communion générale. Messe "Cibavit". Ralliement des cinq paroisses à Sainte-Anne-des-Chênes.

A Sainte-Anne-des-Chênes

Avant-midi, 10 h. 30 — Ralliement des dames et demoiselles sur le terrain du Couvent. M. A. Chamberland. Ralliement des enfants d'école sur le terrain du Collège (en face de l'église). R. P. E. Paré, C.SS.R. Ralliement des hommes et jeunes gens à l'église. M. l'abbé F. Normandin.

10 h. 45 — Les groupes se rendent sur le terrain du pavillon paroissial.

11 h. — Messe solennelle en plein air par M. l'abbé J.-C. Saint-Amant; diacre, M. l'abbé A. Chamberland; sous-diacre, M. l'abbé F. Normandin.

Chorales réunies de La Broquerie et de Lorette.

Sermon par S.-E. Mgr E. Yelle.

Après-midi, 2 h. 15 — Ralliement des trois groupes comme dans l'avant-midi.

2 h. 30 — Procession du T. S. Sacrement. Profession de foi, chant du Credo par la foule. Voeux du Congrès. Conclusion par Mgr E. Yelle. Bénédiction du T. S. Sacrement par Mgr A. Béliveau.

ILE-DE-CHENES

Les amis des paroisses environnantes sont priés de se rappeler les dates de notre bazar paroissial, les 11, 12 et 13 septembre sur le terrain de l'église. Les 11 et 12, le bazar se tiendra de 6 h. à minuit. Le 13, dimanche, il sera ouvert toute la journée.

Cordiale invitation à tous!

SAINTE-ELISABETH

Mme Stanislas Aiarie est en visite à Norman et Kenora où elle passera une quinzaine chez ses frères et soeurs.

SAINTE-GENEVIEVE

Le village de Sainte-Geneviève vient d'apprendre avec plaisir une amélioration sensible dans le service postal. Dorénavant il y aura 2 services au lieu d'un, le mardi et le samedi.

Un studio à Sainte-Geneviève

Amis lecteurs, vous apprendrez peut-être, non sans quelque surprise qu'il y a un Studio à Sainte-Geneviève. Mais rassurez-vous les actionnaires, du moins jusqu'ici, n'ont nullement l'intention de faire concurrence à Hollywood.

Dimanche le 23, la population de la paroisse avait le plaisir de voir succéder à l'écran les amateurs de l'endroit aux vedettes d'Hollywood. Il fallait voir avec quel entrain et quelle mâle vigueur les amateurs de tout poids se sentant sous l'objectif, frappaient la balle et s'élançaient au but. Cette partie de balle-au-camp avait été organisée par Mlle Marie Duhamel, l'une des deux candidates du grand bazar qui doit se terminer le 11 octobre, jour de l'inauguration de la nouvelle salle paroissiale.

Les deux écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes à la gent écolière. Le 25, l'école Dugas recevait 50 élèves répartis en 8 grades. Mlle Adrienne Legal y prend sa septième année d'enseignement. Mlle Marie Masson revient à l'école Gauthier pour la 4ième année; les élèves sont au nombre de 35.

* * *

Les travaux à la salle paroissiale ont avancé considérablement mercredi, le 26, alors que 18 paroissiens sont venus donner une journée de travail gratuit. Nous commencerons à peinturer le 31, de sorte que tout sera probablement terminé le 6 septembre. Il y aura un programme de vues animées: Une pièce de l'Ouest canadien, et . . . le film représentant une partie de balle-au-camp à Sainte-Geneviève . . ." et ceci en attendant notre grand bazar le 11 octobre prochain.

Mort d'une pionnière manitobaine

Mme Marie-Anne Desjarlais (née Desrosiers), qui vient de mourir à Oak Point à l'âge de 84 ans, appartenait à l'une des plus anciennes familles de la Rivière-Rouge. Fille de Louis et Marie Desrosiers, qui vécurent tous deux au-delà de cent ans, elle naquit à Parkdale et habitait Oak Point depuis 1870. Elle avait épousé d'abord J.-B. Delaronde, puis Frank Desjarlais. La défunte laisse de son premier mariage trois fils: William et Charles Delaronde, d'Oak Point, et Georges Delaronde, de Lundar. De son second mariage une fille lui survit, Mme W.-J. Sharkey, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu le 1er septembre à Saint-Laurent.

Aux examens

—Mademoiselle, demandait-on à une jeune élève, pouvez-vous me dire pourquoi Napoléon 1er détestait les Anglais?

La jeune fille n'hésite pas:

—Parce qu'ils le firent mourir à Sainte-Hélène.

LE PROBLÈME DE LA SÉCHERESSE

M. Dunning, ministre des finances, considère que c'est un problème d'ordre national.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral est convaincu que la sécheresse qui a dévasté la partie méridionale des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta constitue un problème national que les municipalités et les provinces sont impuissantes à résoudre: c'est ce que vient de déclarer aux journalistes M. Charles Dunning, ministre des finances et président du sous-comité du conseil des ministres chargés de s'occuper de la question. Il y a plus de 200,000 personnes, dit-il, qui sont dans l'impossibilité absolue de gagner leur vie.

M. Dunning a annoncé que le ministre de l'agriculture, M. James Gardiner, a pris des mesures pour sauver les bestiaux qu'il est impossible de nourrir dans la région éprouvée par la sécheresse: ces bestiaux seront ou conduits aux abattoir ou transportés dans les régions où il est possible de les nourrir. Il a aussi annoncé que le gouvernement fédéral viendra au secours des provinces afin de leur permettre de distribuer aux malheureuses victimes de la sécheresse les mêmes secours que l'on distribue aux chômeurs des autres provinces. Le ministère fédéral de l'agriculture a aussi élaboré d'autres projets afin de faciliter la migration de la population des régions inhabitables vers des régions plus riches de même que des projets d'irrigation dans les régions où la chose est possible.

M. Dunning a conclu son entrevue en disant qu'il n'a pas le moindre doute que la population du Canada voudra aider les gens de l'Ouest qui font de leur mieux pour s'aider eux-mêmes.

Le jubilé Valach-Litvinoff

La "Pravda" consacre un numéro spécial au 60e anniversaire de Litvinoff. Des illustrations représentent le Commissaire soviétique; sur l'une d'elles il figure à côté de son chef Staline, "guide de la révolution mondiale", sur une autre on le montre avec une colombe de la paix sur l'épaule.

La revue "Das Volk" vient, fort opportunément, de publier une biographie détaillée du diplomate soviétique, cet ancien repris de justice, élevé par la presse soviétique au grade de "banneret de paix du Grand Staline!"

Après avoir été arrêté puis expulsé de France pour y avoir écoulé des billets de banque volés par Staline à main armée, à Tiflis, Meier Mose Valach, pour se soustraire à la justice russe et à celle de l'Occident, emprunta successivement les noms suivants: Enoch, Funkelstein, Ludwig Nitz, Gustave Graff, Polansky, Félix surnommé "Papacha". Aujourd'hui Valach s'appelle Litvinoff. S'il a souvent changé de noms, Litvinoff a toujours gardé son rôle de servile auxiliaire de Staline et de fourbe. Sa politique "de paix" n'a cessé d'être d'habiles camouflages pour une action révolutionnaire persévérante suscitant des conflits internationaux et des émeutes sanglantes.

Au Commissariat des Affaires étrangères, ce Juif roublard qui est censé représenter la nation russe, s'est choisi de dignes auxiliaires qui ne répugnent à aucune besogne et travaillent partout, la main dans la main avec les agents secrets de la Section étrangère de la G.P.U. et les partis communistes étrangers. Voici les noms de ces diplomates soviétiques:

En Angleterre: Maïskii (Stainmann), Ivan Michaïlovitch, juif — en Allemagne: Souritz, Jakov Sakharovitch, juif — En Belgique: Roubinin Eugenii Vladimirovitch, juif — en Norvège: Jakoubovitch, Ignatié Mosessoh, juif — en Finlande: Assmous, Fric Adolfovitch, juif — en Lettonie: Bratmann-Bradovskii, Léon Borissovitch, juif — en Autriche: Lorenz, Arkadii Ivanovitch, juif — en Italie: Stein, Borif Efimovitch, juif — en Afghanistan: Stark, Lev Alexandrovitch, juif — en Mongolie extérieure: Taïrov, Boris Issoevitch, juif — au Mantchoukouo: Slavoutzkii, juif — au Japon: Jourenev (Ganfmann), Constantin Constantinovitch, juif — en Pologne: Jacob Christoforovitch, arménien — en Hongrie: Beksadian, Moïssevitch, arménien — en Turquie: Karachan, Lev Michilo, arménien — en France: Potiemkin, Vladimir Pietrovitch, russe — en Danemark: Tichmenev, Nicolaï Sergevitch, russe — en Suède: Allontaï Alexandra — en Estonie: Oustinov, Ivan Michaïlovitch, russe — en Tchécoslovaquie: Alexandrovskii, Serge Sergevitch, russe — en Bulgarie: Raskolniwov, Feodor Feodorevitch, russe — en Iran: Tchernych, Michaïl Andrevitch, russe — en Chine: Bogomolov, Dmitrii Vasilievitch, russe — en Roumanie: Ostrovski, Moses Semienovitch, juif.

Les piqûres d'abeilles ou de n'importe quel insecte seront vite soulagées par une application de sel humide.

LE CHANGE

1er septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis au pair.

Livre anglaise	5.0318
France	0.0659
Australie	4.0174
N.-Zélande	4.0498

LE MARCHE

1er septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.25—$3.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Légers et maigres	$7.50—$8.25
Très pesants	$6.50—$6.75
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	—5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.00—$6.25
Bons pesants	$5.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$4.00—$4.25
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.21
Grades A, moyens, la douz.	.20
Grades B, la douz.	.16
Grades C.	.13
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan Le sac de 98 livres	$3.25
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.60
Pommes de terre—	
(F.O.B. Winnipeg)	
Gros — C.-B.	
Les 100 livres	$2.50
Pommes de terre nouvelles du Man. Gros. Les 100 liv.	$1.40—$1.50

Cours du grain fourni par

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 24	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29
BLÉ						
Nord No 1	93½	96¼	97⅝	98⅝	95⅝	96
Nord No 2	95¼	94	95½	96⅜	94	94¼
Nord No 3	92⅝	91½	93	94⅝	91¼	91⅝
No 4	89¼	88	89⅝	90⅝	87⅝	88½
No 5	84¼	83	85¼	86⅝	83⅝	84½
No 6	85¼	84	85¼	86⅝	83⅝	84½
Fourrage	69¼	68	69¼	70⅝	67⅝	68
Sur voie net	96¼	95	96¼	97⅝	94⅝	95
No 1 Durum	101¼	100	103¼	106⅝	103⅝	104
No 2 Durum	95¾	94½	97⅜	99⅞	97¼	97½
No 3 Durum	93¼	92	94⅜	96⅜	93⅜	94
Inférieur Nord 1	96¼	94¾	96⅛	96⅞	94⅛	94½
Inférieur Nord 2	93¾	92½	94	95⅝	92½	92⅝
Inférieur Nord 3	91¼	90	91⅛	92⅞	89⅝	90¼
Charbonneux 1	92⅜	91½	93¼	94⅞	92¼	92⅛
Charbonneux 2	90⅜	89½	91¼	92⅞	90¼	90½
Charbonneux 3	87¼	86	88	90⅜	87¼	87½
Rej. Nord 1	90⅜	89½	90¾	91⅞	89¼	89½
Rej. Nord 2	89¼	88	89¼	90⅝	87⅝	88
Rej. Nord 3	86¼	85	86¼	87⅝	84⅝	85
Printemps 1	91¼	90	91¼	92⅝	89⅝	90
Printemps 2	89¼	88	89¼	90⅝	87⅝	88
Printemps 3	86¼	85	86¼	87⅝	84⅝	85
AVOINE						
C.W. No 2	48⅞	48⅝	48⅝	48¼	47⅛	46⅝
C.W. No 3	44⅛	43⅞	43⅞	43⅝	42⅝	42
Fourrage No 1	41⅞	41⅝	41⅝	41¼	40⅛	39⅝
Fourrage No 2	40⅞	40⅝	40⅝	40¼	39⅛	38⅝
Fourrage No 3	37⅞	37⅝	37⅝	37¼	36⅛	35⅝
Sur voie net	47¼	47	47	46⅝	45½	45⅛
ORGE						
C.W. No 3	56⅛	55	54⅝	55⅝	54⅛	53⅞
C.W. No 4	53⅞	52¾	52⅝	53⅛	51⅞	51⅛
C.W. No 5	53⅜	52¼	51⅞	52⅝	51⅜	51⅝
C.W. No 6	51⅝	50¼	49⅞	50⅝	49⅜	49⅝
Sur voie net	54⅞	53¾	53⅝	54⅛	52⅞	52⅝
LIN						
C.W. No 1	171	166	164½	166½	165⅝	166¾
C.W. No 2	167	162	160½	162½	161⅝	162¾
C.W. No 3	157	152	150½	152½	151⅝	152¾
C.W. No 4	148	143	141½	143½	142⅝	143¾
Sur voie net	170	165	163½	165½	164⅝	165¾
SEIGLE						
C.W. No 2	67⅛	67	67⅝	68⅛	65¾	66⅝
C.W. No 3	65⅛	65	65⅝	66⅛	63¾	64⅝
C.W. 2 rej.	59⅝	59½	59⅞	60⅝	58¼	59¼
C.W. No 4	61⅛	61	61⅜	62⅛	59⅝	60⅜
Ergot rej. X	60⅝	60½	60⅞	61⅝	59⅜	60¼
Sur voie net	65⅝	65½	65⅞	66⅝	64¼	65¼

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Oct	94¼	96	97¼	98⅝	95⅝	96
Dec	96	95⅛	96¼A⅜	97⅝A⅝	94⅞A95	95¼
May	97½A⅝	96⅞	97⅞A98	99⅛A¼	96⅝A⅞	97A97
AVOINE						
Oct	46⅞	46⅝	46⅝	46¼	45⅝	44⅝
Dec	44½	44¼A⅜	44⅞A45	44¼	43	42⅝A⅝
May	44⅞	44⅞	45⅜A½	45	44	43½
ORGE						
Oct	55⅞	54¾	54⅝	55⅛	53⅞	53⅝
Dec	52⅝	52¼A⅜	52½	53⅛	52	51⅞
May	52¼A⅝	52⅛	52¼A⅝	52⅞	51⅝	51½
LIN						
Oct	172	167	165½	167½	166⅝	167¾
Dec	171⅜	166⅝	164	167	165½	166½
SEIGLE						
Oct	67⅛	67	67⅝	68⅛	65⅝	66⅝
Dec	65½A⅝	65⅝	66	66⅛A⅝	64½	65¼
May	66⅛	65⅞	66⅛	66⅝	64⅞	65⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 14

(Suite)

De son doigt blanc, Marie désignait les longues traînées sombres incrustées dans la pierre et qui sont du sang des suppliciés et, la voix tremblante, elle en donnait l'explication.

S'avançant de quelques pas, au dehors du profond tunnel qui conduit du souk à la Tala, la jeune fille montrait de pauvres maisons au milieu d'une délicieuse oasis de verdure et elle disait:

—Voilà le domaine des mendiants et des vagabonds.

Rentrant en ville, elle menait ses amies au souk si pittoresque de la Tala où les indigènes fabriquent des paniers finement tressés et ornés de couleurs vives.

Tout ravissait Marcy dans ces excursions, et elle désirait en rapporter de jolis souvenirs fabriqués par les indigènes, mais sa bourse était légère et la jeune fille soupirait sans rien acheter. Parfois, le soir, seule avec sa mère, elle parlait d'un bibelot qui lui avait plu plus particulièrement, dans l'espoir que la veuve lui dirait:

—Demain, nous irons le chercher.

La grosse dame se contentait de sourire en répondant:

—Lorsque ton mari sera le directeur de l'usine Lescar-Beaulieu — dans son esprit c'était Lescar-Beaulieu maintenant — tu achèteras tout ce que tu voudras.

La jeune fille soupirait plus fort et tournait la tête.

Que de fois, depuis ses dix-huit ans, sa mère lui avait parlé, comme de choses faites, de mariages éblouissants et de fortunes fabuleuses!

Georges Leclère lui paraissait fort peu empressé et elle conservait peu d'espoir, malgré le magnifique optimisme de sa mère et de son oncle.

Mais le lendemain, Marie l'emmenait visiter le cimetière de Bab Mahrouk et, en parcourant les sentiers étroits entre les tombes brisées, Marcy pensait que la vie est si peu de chose pour qui n'a pas l'espoir du Ciel, qu'il est inutile de poursuivre des chimères et de souffrir pour des rêves. Son pied écartait les ossements humains jetés parmi les aloès et les cactus. Des chiens affamés la suivaient, bondissant sur d'inoffensifs lézards qui cherchaient à se garantir sous une pierre. Marie la faisait arrêter devant le koubba où achèvent de blanchir les cendres de Sidi Bou Beker El Arabi, puis elle lui montrait un palmier isolé dont la tête se penche tristement comme si l'arbre pleurait sur l'abandon où est le mausolée d'Abd Er Rahmane El Filali.

Pour faire disparaître la mélancolie d'une telle visite, Marie choisissait le Kisaria pour terminer la promenade. C'est là que se traitent toutes les affaires commerciales.

Marie connaissait tous les souks et parfois, prise elle-même à la magie des beaux modèles de l'art mauresque, elle s'arrêtait longuement auprès d'un relieur, d'un peintre, d'un tisserant, leur adressait la parole en leur langue, marchandait l'un des innombrables bibelots d'art offerts au désir de l'acheteur et l'emportait comme un trophée en déclarant:

—Cela me formera un petit musée.

Marcy sentait son coeur s'emplir de jalousie devant cette gaité et cette facilité de dépenser. Paul Roberval n'était pas riche, pourtant, — elle le savait par les affirmations de son oncle. — Comment pouvait-il se faire que sa fille eût tant d'argent à sa disposition? A ces moments, elle haïssait sa compagne et l'enviait avec amertume.

Sans se rendre compte des sentiments qu'elle suscitait, la jeune fille organisait la journée suivante et, dès que la chaleur le permettait, les promeneurs prenaient une voiture pour visiter la ville nouvelle bâtie dans l'immense plaine qui sépare l'Oued Fès de Dar Debibagh.

Aouerk suivait l'équipage, monté sur un minuscule bourricot, les jambes repliées à l'arrière de l'animal pour qu'elles ne trainent pas sur le sol, heureux et riant de toutes ses dents blanches parce que Malika lui adressait parfois un sourire ou lui tirait la langue.

Mme Lescar-Beaulieu et sa fille s'épanouissaient en voyant la ville nouvelle, cette ville si aimablement française à côté de la rude cité musulmane. Les deux dames s'attardaient dans ce coin de terre qui leur rappelait plus intimement la patrie lointaine. Puis c'était le retour par la route splendide qui relie Dar Dabibagh à la porte de Bou Jeloud, les jardins embaumés et les sombres olivettes plantées le long des vieux remparts dentelés.

Quelques jours plus tard, c'était une visite aux cimetières entretenus, vastes et superbes, où chaque vendredi les femmes et les enfants viennent en pieux pèlerinages. Ce devoir rempli envers les morts, les belles indigènes se groupent autour des gracieux mausolées, échangent des salamalecs pleins de gaité et se réunissent enfin autour de tasses de thé à la menthe.

—Quelles coutumes! disait Mme Lescar-Beaulieu en ouvrant de grands yeux.

Elle se lançait dans des comparaisons entre cette piété simple et celle qui hante nos immenses nécropoles parisiennes. Insensiblement, elle venait a citer des tombes célèbres et à en faire le panégyrique. Il était bien rare qu'elle n'ajoutât pas qu'elle avait connu intimement les descendants de ces grands hommes, de ces femmes de talent dont la mort égalitaire avait fait un peu de poussière dans leur caveau somptueux.

Heureuse de son rôle de cicerone, Marie conduisait ses amies sur la colline d'où l'on découvre la superbe vallée où le Sebou serpente mollement avec des grâces précieuses de coquette. Plus loin, les ravins agrestes de Lemta, les bouquets d'oliviers aux reflets argentés et la ville immense, si jolie avec ses cascades de terrasses et les silhouettes élancées de ses minarets.

Un jour, Mme Lescar-Beaulieu demanda à visiter les lieux saints. L'idée lui en avait été soufflée par son beau-frère qui avait dit en riant:

—Hé... hé... cette petite fille est pleine de bonne volonté, mais elle vous entraine dans des courses interminables et fatigantes, quand les premières curiosités de Fez sont ses médersas.

XIV

—Oh! fit Marie en riant, je voulais aller graduellement vous faire admirer les beautés incomparables de la nature avant le génie des hommes; mais, dès demain, nous commencerons par la grande mosquée Karouïne.

C'était encore à l'heure torride où, entre les hautes murailles des rues étroites de Fez-Bali, les Arabes et les nègres cherchent un peu d'ombre contre les maisons et les femmes marchent, lentes et silencieuses, drapées dans leur voile, sans paraitre souffrir de la chaleur.

Sur un signe de sa jeune maitresse, Malika apporta de l'eau qu'une outre de peau de chèvre avait gardée délicieusement fraiche.

Preste et adroite, la négrillonne fit des citronnades; puis, se couchant aux pieds de Marie, elle se pelotonna comme si elle allait faire la sieste.

Après une prudente et unique gorgée de la boisson exquise, la jeune fille déclara:

—Je ne veux pas passer pour une pédante et vous me rendrez cette justice, c'est que, jusqu'ici, si je vous ai fait admirer beaucoup de merveilles, je ne vous ai pas ennuyées par de doctes descriptions.

Elle riait et Mme Lescar-Beaulieu répliqua aimablement:

—Nous vous le reprocherons, car vous êtes une narratrice exquise.

—Vous avez tort, fit Marie en riant. Au moment de vous faire visiter la plus célèbre de toutes les médersas, j'éprouve le besoin de vous en raconter l'histoire:

"Vers l'année 839, commença la jeune fille, une femme, connue pour sa grande richesse et renommée pour sa profonde piété, fit construire une mosquée et un puits qui furent toujours respectés par les hommes et que le temps épargna.

"Cette femme était de race berbère et se nommait Fatma Bent Mohammed El Feheri.

"En 918, les émirs Zenete embellirent la mosquée pour remercier Allah de la conquête du Maghred, mais c'est sous le règne du sultan Abed-Er-Rahman que le minaret actuel fut élevé. Le sultan avait fait de nombreux prisonniers chrétiens dont un grand nombre fut sacrifié pour honorer Allah. Avec l'argent de ceux qui payèrent rançon, on embellit la mosquée et on grava de pieuses inscriptions sur le minaret.

"Pour attirer une plus grande bénédiction sur les vrais croyants (1), l'architecte encastra la lame de l'épée d'Idris II au faîte du minaret.

"La medersa fut sans cesse agrandie et embellie. Dans une chapelle, la naïve croyance des musulmans conserve un oiseau d'or tenant un scorpion dans son bec. On pourrait croire que l'oiseau a vaincu le scorpion, mais une légende dit que cet arachnide venimeux sauva, au contraire, la mosquée de l'invasion des rats. A côté de l'oiseau d'or, sur un socle où sont enchassés des perles, des brillants et des turquoises, est posée une pierre ronde qui, — c'est toujours la légende qui le prétend, —au temps des Almoravides, sans être maniée par aucune main, tuait les serpents qui pénétraient dans la mosquée.

"A côté des légendes, il y a les faits palpables, le chef-d'oeuvre d'art, de richesse inouïe et de magnificence sans nom que Karouïne est devenu.

"Dans l'immense cour de la fontaine où les musulmans font leurs ablutions rituelles, ce ne sont que colonnes de marbre, jets d'eau murmurants, inscriptions sur des bas-reliefs, corniches de bois de cèdre, ombre propice au silence et au recueillement.

—Voilà une visite merveilleuse en perspective, déclara Marcy.

Malika se redressa brusquement comme un diable sautant hors d'une boite à surprise et, les bras levés vers le ciel — petite idole d'ébène d'un culte païen — elle murmura:

—La Allah illa Allah u Mohammed Rassul, Allah, Allah, akbar (2).

Elle se prosterna sur la natte, puis se repelotonna aux pieds de sa maîtresse.

—Hélas! fit Marie, si je vous ai parlé longuement de Karouïne, c'est que la loi du **Horm** ne peut pas être enfreinte et les roumis n'ont pas le droit d'entrer.

—Malika a le droit, interrompit la négrillonne, en lançant un regard triomphant aux étrangères.

Elle laissa retomber sa tête sur la robe blanche de Marie et parut s'endormir.

—Il nous reste heureusement les beautés extérieures à voir et elles sont suffisantes pour remplir l'esprit d'admiration.

Après le départ des visiteuses, Paul Roberval, qui venait de quitter son bureau, demanda à sa fille:

—Tes promenades seront-elles bientôt terminées?

Il était un peu pâle et un large cerne entourait ses yeux.

—Elles seront terminées le jour où elles t'ennuieront, papa, répondit gentiment la jeune fille. Nous avons encore de nombreuses choses à voir, mais si tu préfères que je demeure ici avec Mme Lescar-Beaulieu et sa fille, je suis prête.

L'industriel fut un instant sans répondre.

Confiant dans les paroles de son ingénieur et l'intuition du missionnaire, il avait autorisé une intimité, en quelque sorte forcée par les circonstances.

Malgré le crédit qui lui avait été ouvert sous les auspices de Georges Leclerc, il demeurait le débiteur de Charles Lescar pour une somme énorme. Au moment du remboursement des vingt mille francs, il avait une foi absolue dans l'avenir et voilà que la méfiance d'antan renaissait chez les indigènes. Ils parlaient de prix inférieurs faits par l'étranger.

Paul Roberval n'était pas dupe. Il comprenait que la lutte devenait plus âpre et plus cruelle, ses concurrents ayant senti en lui un adversaire qui pouvait devenir redoutable. Les cent mille francs qu'il avait reçus fondaient d'une manière inquiétante sans faire actionner la marche des affaires qui ne rencontrait qu'échec sur échec. Devait-il donc avoir recours de nouveau à Charles Lescar!... Un petit frisson passait sur sa nuque à cette pensée. Il se voyait aux abois, ayant perdu l'argent qui lui avait été confié, déshonorant Marie et faisant le malheur de sa vie.

Déjà vaincu, lorsque l'image de son enfant se dressait dans son esprit, il était prêt à renoncer à la lutte qui devait assurer de riches débouchés à l'industrie française. Que Marie gardât son nom intact, son joli sourire d'enfant heureuse, une vie confortable, il n'en demandait plus davantage.

Subitement, la présence de Mme Lescar-Beaulieu et de sa fille lui était devenue un fardeau. N'étaient-elles pas les parentes de l'homme qui le poussait dans l'abîme? En vain, il se disait que ses préventions étaient injustes et qu'il devait agir en politicien. Un instinct secret lui criait que ces femmes étaient un nouveau danger auprès de son enfant.

A la réponse de Marie, il eut envie de répondre:

"Reste auprès de moi, ne vois que moi!"

Puis il eut honte de cette pensée égoïste et, forçant ses lèvres à sourire, il répondit avec l'infinie tendresse de son coeur:

—Fais donc ce qui t'amuse, mon enfant. Je ne crains qu'une chose, ta fatigue.

(1) Nom que les musulmans se donnent.

(2) Il n'est pas d'autre Dieu qu'Allah, et Mahomet est le Prophète du Dieu éternel.

Il sentit des petits doigts aux ongles aigus s'enfoncer dans la chair de son cou, tandis que Malika se haussant sur la pointe de ses pieds murmurait à son oreille:

Aouerk veille sur maitresse.

Déjà la négrillonne était à l'autre bout de la salle à manger. Il la rappela:

—Ecoute, dit-il, j'ai un beau morceau de soie jaune, je te le donnerai pour te faire un pagne.

Malika ne répondit pas. L'oeil mauvais, elle fixa un regard farouche sur son maitre et, comme il lui tendait la main en disant: "Remercie-moi, au moins", elle lui mordit le pouce jusqu'au sang.

Au cri de l'industriel, Marie se leva avec colère et Malika poussa un éclat de rire sauvage.

—Pourquoi as-tu fait cela? demanda la jeune fille, levant sa main frémissante vers la joue noire.

—Le maitre le sait, répliqua durement la fille.

Et elle s'enfuit avant que la main de Marie ne se soit abaissée.

—Laisse-la aller, fit Paul Roberval en faisant couler de l'eau fraiche sur son pouce ensanglanté, je l'ai offensée, elle m'en a puni.

Il riait un peu nerveusement dans une détente trop brusque. Que pouvait-il craindre, Marie n'avait-elle pas pour la défendre le dévouement de chien hargneux de Malika et la force tranquille du bon géant Aouerk?

Karouïne étant interdit aux roumis, la fille de l'industriel conduisit ses amies à la Medina où une zaouïa est consacrée à Moulaï Idris.

Au moment où Marie allait franchir la barrière qui entoure la Médina, Aouerk s'approcha vivement et dit avec timidité:

—Maîtresse, les vrais croyants n'aiment pas les roumis dans le lieu saint.

—Autrefois, mon bon Aouerk, répondit l'enfant, mais maintenant les musulmans autorisent les étrangers à visiter la zaouïra, à condition qu'ils entrent en se courbant.

"Et ils y sont forcés, continua-t-elle en riant et en se tournant vers Mme Lescar-Beaulieu, car les vrais croyants ont placé une barrière qui semble imaginée tout exprès pour forcer le visiteur à saluer Allah en pénétrant dans son temple. Et vous verrez des merveilles, ajouta-t-elle, non seulement comme richesses palpables, mosaïques fabuleuses, lanternes gigantesques d'un travail délicieux, écran d'acajou finement ajouré, porcelaines émaillées, mais vous y découvrirez surtout l'âme de l'Islam.

—Maîtresse, il ne faut pas entrer, intervint sans façon Malika, Aouerck ne veut pas.

—Mais, j'y suis déjà venue à plusieurs reprises, répliqua Marie avec un début d'impatience.

—Oui, fit le géant noir en baissant la voix, mais ceux-ci n'étaient pas là, maitresse.

Son regard glissait vers une troupe de mendiants, mélange invraisemblable d'infirmités plus souvent simulées que réelles.

Plaies affreuses, pieds desséchés, mains recourbées, jambes atteintes d'ulcères purulents, femmes en proie à l'éléphantiasis. Des chairs qui se corrompent, mangées par les innombrables mouches, pendant que les mendiants geignent et se lamentent en implorant la pitié du passant, la bénédiction d'Allah et la protection de Mahomet, son prophète.

—Les pauvres gens, fit Marie, avec compassion.

Elle fouilla dans son sac et fit une ample distribution de piécettes, pendant que les misérables s'écriaient:

"Neharek Mebrouk! Allah isamek! Allah ihhafdek (1)."

Cependant Aouerk, le colosse débonnaire, se montrait inquiet et cherchait à convaincre Malika qu'il ne fallait pas aller plus loin.

—Tu sais quelque chose? demanda la négrillonne, plantant son regard vif dans les gros yeux d'Aouerk.

—Rien... rien... fit celui-ci en secouant sa tête crépue, mais il y a des meskines (2) au mauvais oeil.

Malika toucha une main de Fatma qu'elle portait à son cou parmi d'autres amulettes et courant à Marie qui achevait de distribuer ses aumônes, elle dit:

—Malika est une méchante négresse qui a tous les mauvais djinns dans sa tête, mais Aourk est un bon nègre. Il dit qu'il ne faut pas entrer.

—Quel enfantillage, s'écria Mme Lescar-Beaulieu qui semblait tenir tout particulièrement à cette visite, et quel danger pourrions-nous courir en plein jour, au milieu de tous ces braves gens. Ils n'ont pas, je l'avoue, des mines fort rassurantes, mais ce n'est pas de leur faute.

(1) Que la journée vous soit heureuse, qu'Allah vous protège.

(2) Pauvres.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Aide à l'établisement d'une basse-cour

Il est généralement admis dans toute l'industrie avicole que l'un des moyens les plus utiles et les plus rapides d'améliorer les basses-cours de la ferme est l'application des règlements fédéraux sur les couvoirs. Ces règlements, grâce à la collaboration des provinces, donnent de très bons résultats. Pour établir les bases d'une bonne basse-cour, il est essentiel de commencer avec des sujets sains et vigoureux. Pour que les cultivateurs puissent se procurer ces sujets sains et vigoureux, des règlements pourvoyant au contrôle des couvoirs ont été rédigés à la requête de plusieurs provinces et avec leur concours. Voici, en peu de mots, les prescriptions de ces règlements: (a) tous les couvoirs commerciaux ayant une capacité supérieure à 1,000 oeufs, doivent se procurer leurs oeufs d'incubation de basses-cours approuvées et fonctionner sous une surveillance fédérale en ce qui concerne la conduite, l'exploitation et la réclame; (2) l'approbation des basses-cours comme sources d'oeufs d'incubation doit être sous une surveillance provinciale.

On peut établir une basse-cour de ferme par différents moyens: (1) par l'achat d'oeufs d'incubation; (2) l'achat de poussins d'un jour; (3) l'achat de poulettes prêtes à pondre; (4) l'achat de sujets reproducteurs adultes. Quel que soit le moyen adopté, une chose est bien sûre: on peut s'éviter beaucoup d'ennuis et beaucoup de pertes en argent en achetant dans des basses-cours approuvées ou contrôlées (Contrôle de la Ponte).

Il existe au Canada toute une richesse de renseignements exacts sur l'élevage des volailles, et ces renseignements sont offerts à tous, aussi bien au cultivateur qu'à l'aviculteur professionnel. De même, tous les cultivateurs qui sont à proximité des différentes fermes expérimentales, stations de démonstration, universités, collèges d'agriculture et autres centres reconnus d'activité agricole, peuvent se procurer des services personnels. Quant au cultivateur éloigné de ces institutions, il peut toujours faire connaitre ses besoins par lettre ou carte postale.

Indépendamment des services de campagne conduits par les Services des volailles de la Division de l'industrie animale et des recherches entreprises par le Service de l'aviculture des fermes expérimentales, le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa distribue gratuitement, sur requête, de nombreuses publications sur les volailles, qui toutes contiennent des renseignements importants et pratiques.

Les aiguilles de pin contre le scorbut

La lecture des vieux livres réserve souvent à ceux qui s'y adonnent des découvertes intéressantes et le moyen de se livrer à des réflexions philosophiques sur la progression, lente somme toute, de l'esprit humain.

C'est ainsi qu'un ancien manuscrit où le voyageur français Jacques Cartier a consigné les détails les plus minimes de son exploration du Canada, vient d'être consulté avec profit par des médecins soviétiques.

Ils y ont appris comment Jacques Cartier sauva une partie de son équipage d'une épidémie de scorbut en lui faisant boire une infusion d'aiguilles de pin.

Etudié et mis au point, ce remède baptisé "Vitamines C" est désormais utilisé par les explorateurs polaires qui sont, on le sait, particulièrement exposés à subir les effets du terrible mal.

Les chauves-souris sont utiles, mais pas dans les maisons

La chauve-souris est une créature utile et inoffensive, qui se nourrit exclusivement d'insectes nocturnes, dont la majorité sont nuisibles; elle peut cependant devenir un ennui dans les bâtiments où elle se rassemble, spécialement sur les fermes et dans les groupements ruraux, à cause de la mauvaise odeur qui sort des endroits où elle gite et des bruits qu'elle fait entendre pendant la nuit. Puisqu'elle rend service, il ne faut pas la détruire mais simplement l'empêcher de s'établir dans les habitations. On peut le faire en employant une substance repoussante et en bouchant ensuite toutes les ouvertures pour qu'elle ne puisse pas revenir. La meilleure substance sous ce rapport est la naphtaline, que l'on peut trouver chez la plupart des pharmaciens et qui coûte bon marché; il suffit de deux à cinq livres d'écailles de naphtaline pour empêcher la chauve-souris d'élire domicile dans les maisons. On répand une bonne quantité de naphtaline dans les endroits occupés par les chauves-souris et celles-ci quittent immédiatement ces endroits, même à la pleine lumière du jour, et n'y reviennent pas tant que l'odeur de la naphtaline persiste. Dès que les chauves-souris sont parties, il faut boucher tous les endroits par lesquels elles s'introduisent, au moyen de bandes de bois ou de métal ou d'étoupe, de chiffons ou d'autres matériaux de ce genre.

Emblèmes floraux nationaux

Le Canada et quatre de ses provinces — la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba, l'Alberta et l'Ontario — ont adopté des emblèmes floraux nationaux. L'emblème du Canada, la feuille d'érable, de même que l'arbousier trainant de la Nouvelle-Ecosse, était déjà connu comme tel il y a plus d'un siècle. Il s'est établi sans proclamation officielle ou publique, à l'instar de la Rose d'Angleterre, du Chardon d'Ecosse, du Shamrock ou trèfle d'Irlande et de beaucoup de vieux emblèmes nationaux.

L'arbousier trainant ou la "Fleur de mai" de la Nouvelle-Ecosse, l'Anémone du Manitoba et la Rose sauvage de l'Alberta ont été officiellement reconnus par les gouvernements provinciaux, et la Législature de l'Ontario a sanctionné à sa dernière session un projet de loi reconnaissant officiellement le Trillium comme l'emblème de l'Ontario.

Les fleurs emblématiques nationales ont une signification particulière dans certains pays, où elles symbolisent les caractères ou les sentiments des nations. Beaucoup d'entre elles, notamment dans les provinces canadiennes et aux Etats-Unis, furent adoptées par mesure législative. Ailleurs, et notamment dans plusieurs pays européens, en Egypte, dans l'Inde et au Japon, la fleur préférée a graduellement été reconnue comme le symbole de la nation, parce qu'elle s'associait au passé, aux cérémonies religieuses et au sentiment populaire. Une histoire intéressante se rattache à chacune d'elles.

L'emblème canadien était considéré comme hautement symbolique de notre peuple il y a plus d'un siècle. A un congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste, tenu à Montréal le 24 juin 1836, la salle était décorée d'une profusion de branches et de feuilles d'érable à sucre, et l'orateur principal, Denis-Benjamin Viger, loua les vertus de l'érable, dont il vanta la robustesse, la valeur et la solidité de son bois pour le chauffage et pour la construction et les services inestimables qu'il rend aux pionniers par sa production annuelle de sirop et de sucre. Les sentiments exprimés par l'orateur étaient sans doute ceux que partageait déjà le peuple canadien à cette époque de notre histoire.

La fleur de l'arbousier trainant qui fut choisie comme l'emblème officiel de la Nouvelle-Ecosse en 1901, était tenue en haute estime dès 1825; elle ornait à cette époque la première page du "The Nova Scotian." Trente ans plus tard, elle fut associée à la Rose, au Chardon et au Shamrock sur les timbres de poste. Elle est également l'emblème floral de l'état du Massachusetts, où elle est mieux connue sous le nom de "Mayflower". Son nom y est associé aux Pères-Pélerins qui, à la fin de leur premier hiver pendant lequel ils avaient subi de grandes privations, voyant les premières fleurs printanières percer la terre, appelèrent la plante le "Mayflower", le même nom que le navire historique sur lequel ils étaient venus à Plymouth Rock.

L'Anémone, emblème du Manitoba, fut choisie par la Société provinciale d'horticulture et devint emblème officiel en 1902. Elle est aussi connue par les noms de fleur des vents (Windflower) et de fleur de Pâques; elle est aussi la fleur de l'état du Dakota Sud.

L'emblème de l'Alberta, la rose sauvage ou églantine, est aussi la fleur de l'état du Dakota Nord, de l'Iowa, de New York et de la Georgie. Le directeur d'un journal d'Edmonton ayant proposé que la Province adopte un emblème floral, l'Institut des femmes s'occupa de la question et en saisit le Ministère de l'Education. L'églantine fut choisie par les écoliers de la province.

La fleur-de-Lis, l'emblème de la France, que l'on dit avoir été suggérée par l'iris, était employée dans les cérémonies du couronnement. Lorsqu'un roi était couronné, il passait au milieu de son peuple en portant un iris pour représenter un sceptre.

Valeur nutritive de la Luzerne

Les essais de nutrition du mouton en vue d'améliorer le régime alimentaire des brebis portières, qui laisse souvent à désirer dans les conditions des grands herbages et des fermes dans l'Ouest du Canada, ont donné des résultats qui devraient rendre de grands services aux ranchers et aux cultivateurs. De concert avec le Conseil national des recherches, l'Université de l'Alberta s'est efforcée d'améliorer les rations données aux brebis portières dans les années aux longs hivers, lorsque la paissance est difficile, ou lorsque la variété des aliments produits sur la ferme est limitée par la sécheresse.

Ces recherches, qui ont duré une longue série d'années, montrent que le foin de luzerne contient des ingrédients qui se rapprochent de très près de ceux que contiennent les herbes des herbages naturels. Les brebis qui reçoivent du foin de luzerne dans leur ration ont maintenu leur bonne tenue, leur capacité de production et leur état général de santé pendant plus de 18 mois, même lorsqu'elles ne recevaient que des fourrages secs en été et en hiver.

Ces résultats rappelleront aux ranchers et aux cultivateurs l'importance de donner du foin de luzerne toute l'année. Lorsqu'il faut acheter des aliments parce que l'année a été mauvaise, on devrait songer d'abord au foin de luzerne, spécialement pour l'alimentation des sujets reproducteurs.

Les constatations résultant de ces essais ont une importance spéciale, en vue de la grande quantité de luzerne actuellement récolté dans les provinces des Prairies et dans tout le Canada.

Condition des canards dans le sud de la Saskatchewan

M. J.-D. Soper, Conservateur fédéral des Oiseaux Migrateurs pour les provinces des prairies, ministère de l'Intérieur, vient d'envoyer un rapport à l'honorable M. T.-A. Crerar, ministre de ce département, concernant les conditions des oiseaux aquatiques dans le sud de la Saskatchewan. Ce rapport est basé sur des renseignements recueillis durant une randonnée de 3,618 milles, commencée le 18 juin, et durant laquelle M. Soper voyagea dans les prairies au coeur des terrains de nidification des canards sauvages de l'Amérique du Nord. Durant la première partie du voyage, les conditions semblèrent être meilleures que l'an dernier. Cependant, le manque de pluie et les chaleurs asséchèrent rapidement de nombreux marécages, excepté dans certaines étendues restreintes ou, en 1935, de violentes averses de pluie, genre orages, élevèrent le niveau d'eau des marécages durant la présente saison. Dans ces endroits l'on remarque une amélioration locale dans le nombre et la distribution des canards.

Cependant, prises dans leur ensemble, les conditions sont très sérieuses. On peut s'en rendre compte par le contraste des conditions présentes à Crane Lake et celles existantes il y a trente ans. M. A.-C. Bent, l'éminent ornithologiste américain, écrivant dans sa "Life Histories of North American Birds", décrivait ses rivages comme formant un verdoyant marécage de grands joncs ondulants. Il disait que ce lac était le joyau de tout ce merveilleux pays des oiseaux et le centre d'abondance du terrain de nidification des oiseaux aquatiques. Il trouva en cet endroit vingt-cinq espèces d'oiseaux aquatiques nichant sur une étendue de moins d'un mille carré. Le rapport de M. Soper décrit comme suit la situation existante cette année à Crane Lake: "Complètement à sec, présentant une surface nue, blanchie et désertique. Aucun oiseau aquatique."

Dans les conclusions du rapport il est dit que les conditions sont très graves dans de larges sections du sud de la Saskatchewan. Certaines espèces de canards, tels que le milouin aux yeux rouges, le milouin à tête rousse, la sarcelle à ailes vertes, le canard chipeau et le canard roux, n'étaient rencontrés qu'à de rares intervalles, que les canards ordinaires étaient rares et que les milouins aux yeux rouges et les milouins à têtes rousses avaient diminué d'une façon inquiétante. Le nombre des sarcelles à ailes vertes et des canards roux a tellement diminué qu'une protection efficace de ceux-ci devient impérative.

Ces conditions fâcheuses des oiseaux migrateurs dans la région des prairies n'est pas une question d'intérêt local. Ce sont des prairies que viennent la plupart des oiseaux aquatiques du continent. Ils émigrent dans toutes les directions, se rendant au Pacifique, au golfe du Mexique et vers l'Atlantique. L'insuccès de la nidification dans la région des prairies est un mauvaise nouvelle pour toutes les personnes de l'Amérique du Nord qui s'intéressent à la prospérité des oiseaux aquatiques.

"The Farm Weekly", un magazine agricole anglais, dit que les fabricants d'armes et l'industrie en général absorbent tant d'acier que les fabricants de machines agricoles éprouvent de la difficulté à se procurer des matériaux. "Le soc de la charrue est toujours considéré comme un symbole de paix, mais nos gouvernants oublient que c'est maintenant un des plus grands outils de guerre. La Grande-Bretagne ne produit que 40 pour cent de ses vivres, tandis que l'Allemagne se suffit à elle-même en ce qui concerne les céréales panifiables; elle produit 98 pour cent de sa viande, 90 pour cent de son lait et de ses produits laitiers, 80 pour cent de ses fruits et 80 pour cent de ses oeufs."

WINNIPEG

Nominations dans le clergé du diocèse de Winnipeg

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott vient de faire les nominations suivantes:

M. l'abbé D.-M. Beauregard, curé de Dunrea, est nommé chapelain de l'Orphelinat Saint-Joseph à Winnipeg.

M. l'abbé Paul-E. Halde, curé de Saint-Lazare, est nommé curé de Dunrea.

M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Sainte-Amélie, est nommé curé de Saint-Lazare.

M. l'abbé F.-X. Leroux est nommé curé de Sainte-Amélie.

M. l'abbé P.-J. Holloway, chapelain de l'Orphelinat Saint-Joseph, est nommé curé de Minnedosa et des missions qui en dépendent.

M. l'abbé Arthur Plessers, curé de Minnedosa, est nommé curé de Birtle et chapelain de l'hôpital Ste-Marie.

M. l'abbé Joseph Kurys est nommé curé de Rackham et missions.

M. l'abbé Joseph-J. Sieczkorski et M. l'abbé Francis-P. Strozewski sont nommés vicaire à Sifton.

M. l'abbé Charles Vachon, vicaire à Sainte-Rose-du-Lac, est nommé curé d'Abbéville.

Mort du Dr C.-N. Bell

Un citoyen honorablement connu de Winnipeg, le Dr Charles Napier Bell, est décédé samedi matin, à Minaki, Ont., à l'âge de 82 ans. Venu au Manitoba à l'âge de 16 ans avec l'expédition Wolseley en 1870, il s'y fixa définitivement, prenant une part active à la vie commerciale, intellectuelle et sociale de Winnipeg. Il s'intéressa tout particulièrement aux questions historiques de l'Ouest et passait pour une autorité dans la matière.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Une messe recommandée par le Conseil a été chantée la semaine dernière pour le repos de l'âme de Mme Jubinville, mère du R. P. Jubinville, O.M.I., notre dévoué chapelain.

• • •

Notre conférencier J.-E. Perras est revenu avec sa famille d'un voyage en auto dans la province de Québec. De même plusieurs autres membres qui ont passé l'été à la plage avec leurs familles. Il fera bon à notre première assemblée de septembre de revoir tous ces éparpillés.

• • •

Pour la rentrée des classes, le député grand Chevalier Edouard Blanchard a repris possession de sa résidence, rue McDermott.

• • •

Le Grand Chevalier J.-E. Dumas est aussi de retour d'un séjour au lac Winnipeg et s'est déjà mis à l'oeuvre avec, premièrement, dimanche le 30 un "Corn Roast" dont l'organisation directe avait été confiée au frère W.-M. Hérie qui n'a pas manqué de se faire aider par Mme Hérie à qui nous adressons des remerciements spéciaux et sincères. Cette fête, à laquelle un bon nombre des nôtres et leurs familles assistaient, avait lieu au parc Riel, endroit idéal pour une telle fête. Merci de même à qui de droit pour l'usage du terrain.

• • •

Plusieurs ont eu le plaisir de revoir le R. P. J.-W. Vézina, O.M.I., ancien chapelain du Conseil, qui était en route pour Fort Frances. Il nous fait plaisir de noter que son séjour dans Québec semble avoir amélioré sa santé.

• • •

Notre prochaine assemblée sera tenue jeudi le dix septembre.

PETITES NOTES

MM. J.-H.-N. Léveillé, Brunelle Léveillé et Gérard Léveillé sont de retour d'un voyage à Duluth et Port Arthur.

• • •

M. et Mme J.-E. Perras et leur famille sont revenus d'un voyage dans l'Est.

• • •

Les services fédéraux établis dans l'immeuble Commercial ont été transférés samedi dans le nouvel édifice du Dominion, à l'exception de deux qui suivront la semaine prochaine.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une nouvelle province

TORONTO — L'Association libérale de Michipicoton vient d'adopter une résolution pour demander un plébiscite sur la question de savoir si la population du nord de la province d'Ontario n'est pas favorable à une sécession et à la création d'une nouvelle province. Cette résolution sera envoyée au roi par l'intermédiaire du gouverneur général. La nouvelle province comprendrait l'immense zone forestière et minière qui s'étend de North-Bay au Lac-des-Bois et qui comprend les ports de Fort-William et de Port-Arthur. L'Association libérale de Michipicoton exprime de nombreux griefs contre le gouvernement ontarien qui, sous tous les régimes, aurait négligé le nord de la province.

L'Angleterre et l'Egypte signent un traité

LONDRES — La Grande-Bretagne et l'Egypte ont signé un traité d'amitié et d'alliance en vertu duquel la puissance militaire de l'empire sera accrue sur la Méditerranée cependant que la nation égyptienne reprendra, en moins d'une décade, sa totale indépendance.

Une imposante délégation d'Egyptiens dirigée par le premier minstre Nahas Pasha a signé l'historique document au Foreign Office. Il marque une nouvelle ère pour les relations anglo-égyptiennes, relations qui débutèrent il y a un demi-siècle par le bombardement d'Alexandrie par les canons anglais.

Cinq évêques auraient été tués en Espagne

CITE VATICANE — D'après des rapports reçus ici, cinq évêques catholiques aurait été brûlés vifs par les communistes.

Les cinq évêques rapportés tués depuis le commencement de la guerre civile sont ceux de Jaen, Lerida, Segovia, Siguenza et Barbastro.

On rapporte que l'évêque de Barbastro a été fusillé par des Communistes, mais qu'il eut le temps, avant de mourir, de remettre sa croix pectorale à une personne qui l'a apportée à Rome, au Pape Pie XI lui-même.

Le Vatican dénonce la barbarie rouge

CITE DU VATICAN — L'"Oservatore Romano", organe du Vatican, publie une nouvelle liste d'atrocités rouges en Espagne. Ce journal mentionne 90 pertes de vie. Sept religieux ont été fusillés après un raid sur le collège Buena Nova, à Barcelone; cinq frères, 4 prêtres et 40 fidèles ont été tués dans le village de Moncada, près de Barcelone; 10 frères ont été "férocement massacrés" et 45 autres sont détenus comme ôtages à Grignon, province de Madrid.

A Fugueras, les frères ont été chassés de leur monastère après qu'on eut vainement cherché des armes dans leur institution. A Cambrils, tous les novices ont été embarqués sur un bateau et l'on n'en a plus entendu parler.

L'"Osservatore" conclut: "Il suffit de dire que les rouges dans tous les territoires qu'ils contrôlent n'ont pas épargné une seule école de frères."

On sait que le Vatican a déjà dénoncé comme "atroce moquerie" l'appel de Madrid par le prêtre et ancien député Juan Marcia Morales.

Trotzky veut venger ses camarades

HOENEFOSS, Norvège — Léon Trotky, l'ex-chef bolchéviste exilé, a déclaré à la suite de l'exécution de 16 de ses camarades qui se sont avoués coupables d'avoir comploté contre le régime soviétique, qu'il est de son devoir de venger ses compagnons.

On sait que le gouvernement des Soviets a accusé Trotzky d'être le chef absent du complot.

"C'est mon devoir, dit Trotzky, de démasquer l'un des plus grands crimes de l'Histoire et de venger les 16 hommes exécutés.

"Les exécutions de Moscou étaient devenues nécessaires pour empêcher les condamnés à mort de démasquer l'OGPU (police secrète des Soviets).

"On a exécuté mes camarades, mais moi, que l'on a dénoncé comme le chef du complot, on m'a laissé en vie et je vais en profiter pour venger les seize victimes."

Le père du "Métro" de Paris

L'inspecteur général Bienvenue, auteur des plans de Métropolitain, qui vient de mourir en France à 85 ans, était une figure parisienne éminemment sympathique. En 1900, lorsque commença à fonctionner la ligue de métro Vincennes-Porte Maillot, on voyait chaque soir, près de la station de l'Etoile, s'asseoir un quinquagénaire solitaire et attentif. Il ne perdait pas de vue les gens qui descendaient l'escalier pour emprunter la rame souterraine, nouvelle alors, "Un policier", pensaient certains, "un maniaque" disaient d'autres, car on avait fini par repérer le curieux. Or, c'était M. Bienvenue, le "père du Métro" à qui l'on avait objecté que les parisiens ne consentiraient jamais à circuler dans les entrailles du sol, et qui triomphait de la déroute de ses contradicteurs.

Les Français qui prennent part à la rébellion le fot à leurs risques et dépens

PARIS — Les autorités françaises nient s'intéresser au prétendu service de volontaires français dans les rangs de l'armée espagnole loyaliste. Elles n'ont pas officiellement eu connaissance de l'exécution de cinq volontaires français pris par les rebelles et un porte-parole a déclaré: "C'est là un des risques de la guerre. Si un ressortissant national se mêle des affaires d'un pays étranger, il doit en subir les conséquences. Le gouvernement ne peut rien faire pour lui."

Et ce porte-parole ajouta que le gouvernement ne pouvait empêcher des "aventuriers" d'aller s'enrôler à l'étranger.

EN CALABRE

Un jour je voyageais en Calabre. J'avais pour compagnon un jeune homme...

Dans ces montagnes les chemins sont des précipices; nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Nous cherchâmes tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon; mais comment faire? Là, nous trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier: nous voilà mangeant et buvant, lui, du moins; car pour moi, j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien mine de charbonniers; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. Ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire: il était de la famille, il riait, il causait avec eux; et, par une imprudence que j'aurais dû prévoir, il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions. Et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche, promit à ces gens pour les dépenses, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mit au chevet de son lit, il ne voulait point, disait-il d'autre traversin.

Le souper fini, on nous laisse; nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre haute où nous avions mangé. Une soupente élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait; espèce de nid, dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessus de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer; et, prêtant l'oreille par la cheminée, qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai parfaitement ces propres mots du mari: Eh bien! enfin, voyons, faut-il les tuer tous les deux? A quoi la femme répondit: Oui. Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je? Je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre; à me voir, vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Dieu! quand j'y pense encore!... Nous deux presque sans armes, contre eux douze ou quinze qui en avaient tant; Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue! L'appeler, faire du bruit, je n'osais; m'échapper tout seul, je ne pouvais; la fenêtre n'était guère haute; mais en bas, deux gros dogues hurlant comme des loups... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et, par les fentes de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui; moi derrière la porte: il ouvrit; mais avant d'entrer il posa sa lampe, que sa femme vint prendre; puis il entre pieds nus, et elle de dehors lui disait à voix base, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe. Doucement, va doucement.

Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents; et, venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre... il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous réveiller, comme nous l'avions recommandé. On nous apporte à manger: on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots: Faut-il les tuer tous les deux?

P. L. COURIER.

Comment l'Esquimau épargne un timbre

ANCHORAGE — Hugh Brewster, inspecteur aéronautique qui revient de Kotzebue, base d'aviation de l'extrême nord de l'Alaska, explique de la façon suivante comment les esquimaux s'y prennent pour envoyer un message par avion sans avoir à débourser six sous pour le timbre spécial de malle aérienne: "Quand un Esquimau apprend qu'un avion doit partir pour une ville où demeure un de ses amis, il écrit son message sur le queue de cet avion. Et quand ce dernier atterrit à la station suivante, les Esquimaux se groupent tout autour de l'avion pour y lire tous les messages et découvrir celui qu'ils attendent de leurs parents ou amis."

Vos petites mains

Vos petites mains, en s'allongeant, ont étiré ma joie;

Vos petits pieds, en s'éloignant, ont ravi ma gaieté.

Qui me rendra, mes tout petits, la douceur d'un baiser sur vos cheveux de soie?

Et qui mieux me réchauffera que la tiédeur d'un tendre corps emmailloté?

Quel robuste bras soulèvera ma peine mieux que vos petits bras juste dépliés?

Mon souci trop lourd, en quelle eau plus vaste que votre regard l'irai-je noyer?

O mes tout petits, devez-vous grandir et perdre si tôt vos cheveux de soie?

Devez-vous si tôt prendre visages d'hommes et, sortis de nous, vivre à nos côtés?

Vos petites mains, en s'allongeant, ont étiré ma joie;

Vos petits pieds, en s'éloignant, ont ravi ma gaieté.

Louise ANDRE-DELASTRE

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Séparateur "Imperial", (500 liv. à l'heure). Facile à opérer. Presque neuf. Prix modéré, S'adresser à M. Martin F. Michelon, Saint-Charles, Man. Tél. 62 105.

COMMERCE A REPRENDRE — 12 chambres, 14 lits bien garnis, literie, ustensiles de ménage. Loyer, $25 par mois. Maison bien connue, au centre de Winnipeg. Ou bien on louerait rez-de-chaussée, 4 chambre garnies, permettant de donner repas. — M. Poncelet, 166, rue Notre-Dame-Est. P.17.

PROFESSEUR DE PIANO — Leçons à domicile ou au studio. 35 ans d'expérience. J.-A. Fyfe. 448, Bannatyne. P.17.

A VENDRE — Piano excellente condition $50.00. 854, rue Furby. 17.P